



0057



Échanges de jeunes

Rencontre des responsables
gouvernementaux et non gouvernementaux
des programmes d'échanges de jeunes

Rome, Italie, 22-26 juin 1987



Couverture : Gesa Vogelbein - Bologna Youth Book Fair

SHS-87/CONF.602/COL.5

Échanges de jeunes

Rencontre des responsables
gouvernementaux et non gouvernementaux
des programmes d'échanges de jeunes

Rome, Italie, 22-26 juin 1987

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
INTRODUCTION.....	1
RAPPORT FINAL.....	2
LES ECHANGES DE JEUNES :	2
Buts.....	2
Types.....	3
Groupes cibles.....	3
Contenu des programmes.....	4
Vers une méthodologie.....	4
Obstacles.....	5
Priorités.....	6
RECOMMANDATIONS.....	7
ANNEXES	
ANNEXE 1 - Document de travail	
ANNEXE 2 - Rapport du groupe de travail sur les échanges Nord-Sud	
ANNEXE 3 - Rapport du groupe de travail sur les échanges Est-Ouest	
ANNEXE 4 - Rapport du groupe de travail sur les échanges Sud-Sud	
ANNEXE 5 - Rapport du groupe de travail sur les échanges en Europe de l'Ouest	
ANNEXE 6 - Liste des participants	
ANNEXE 7 - Agenda	

INTRODUCTION

Par sa résolution 26.1 adoptée à sa vingt-troisième session, la Conférence générale de l'Unesco, "Reconnaissant la légitime aspiration des jeunes à pouvoir se rencontrer et à voyager pour connaître le monde", a souligné l'importance des échanges interculturels entre les jeunes comme un moyen privilégié pour le renforcement de la compréhension, la coopération internationale et la paix. Elle a approuvé, au titre du Programme et budget pour 1986-1987, "l'organisation d'une rencontre de responsables d'organisations gouvernementales et non gouvernementales de jeunes (cat. VI) en vue de promouvoir des échanges interculturels, et de renforcer le réseau de coopération dans ce domaine". (23 C/5, par. 13351 (d)).

La rencontre susmentionnée a été organisée par l'Unesco, en coopération avec le gouvernement italien, la Commission nationale italienne et l'organisation Intercultura, à Rome, Italie, du 22 au 26 juin 1987. Deux documents ont été préparés pour cette réunion :

- (i) Un document de travail, qui a été rédigé par le Secrétariat de l'Unesco avec l'aide de M. Roberto Ruffino, secrétaire général d'Intercultura, pour donner un historique et un aperçu sur les échanges interculturels en vue de faciliter les travaux de la rencontre. Il faut noter que les informations contenues dans ce document proviennent, pour la plupart, des pays industrialisés (voir la bibliographie qui se trouve à la fin du document de travail). Ceci reflète le déséquilibre dans le monde qui se traduit également dans le domaine des échanges de jeunes. Ce document est joint à ce rapport (Voir annexe 1).
- (ii) Un répertoire international des programmes d'échanges de jeunes préparé par l'Unesco à cette occasion afin de fournir aux responsables des programmes d'échanges un aperçu sur les structures existantes dans le monde ainsi que les principales activités. Préparé à l'aide d'un questionnaire envoyé aux commissions nationales et organisations non gouvernementales de jeunesse ayant un statut consultatif avec l'Unesco, ce répertoire constitue une première tentative pour présenter une vue globale dans le domaine des échanges de jeunes. Nous comptons sur la coopération des gouvernements et des organisations concernés en vue de compléter ce répertoire pour en faire un instrument de travail. La mise à jour et la réédition de ce répertoire sont prévues pour 1988 par l'Unesco.

Ce document, avec ses annexes, est le rapport de la réunion citée ci-dessus. Son but est de promouvoir la coopération internationale en faveur des échanges des jeunes et de lancer, avec les gouvernements et les organismes internationaux intéressés, un mouvement de renouveau pouvant faire des échanges interculturels un véritable instrument de formation à la paix.

1. RAPPORT FINAL

Une réunion de responsables gouvernementaux et non gouvernementaux de programmes d'échanges de jeunes a été convoquée par l'Unesco et accueillie à Rome du 23 au 26 juin 1987 par le Gouvernement italien, en coopération avec la Commission nationale italienne pour l'Unesco et Intercultura.

Ont participé à la réunion 27 représentants et 21 observateurs d'Etats membres de l'Unesco, d'organisations non gouvernementales et intergouvernementales, ainsi que des fonctionnaires du Secrétariat de l'Unesco.

Après la séance d'ouverture au siège du Conseil municipal de Rome, sur le Capitole, le 23 juin, les participants et observateurs ont tenu six séances plénières et se sont répartis deux fois en quatre groupes de travail : le présent rapport est le compte rendu des discussions qui ont eu lieu tant au sein de ces groupes qu'en séance plénière, sur la base d'un document de travail établi par le Secrétariat de l'Unesco en collaboration avec Intercultura et diffusé avant la réunion. Les participants ont estimé que ce document de travail était utile à la détermination des nombreux problèmes liés aux échanges interculturels de jeunes (voir appendice 1).

Dans le rapport sont exposés les buts, les types, les groupes cibles, les contenus, les méthodes et les priorités des échanges interculturels de jeunes et les obstacles - tels qu'ils ont été identifiés par les représentants et observateurs ; quelques recommandations y sont également formulées pour l'avenir.

2. BUTS DES ECHANGES DE JEUNES

Les participants ont pleinement mesuré l'importance des échanges de jeunes en tant que contribution efficace au renforcement de la paix, de la solidarité, de la coopération et de la compréhension mutuelle.

Ils ont reconnu que la paix ne signifie pas l'absence de guerre : la paix signifie des contacts réguliers et suivis entre les peuples de différentes nations ; les échanges interculturels peuvent apporter une contribution substantielle à l'éducation des générations nouvelles dans un esprit de paix ; ils renforcent la confiance entre les Etats-nations, les organismes d'échanges et les jeunes en général.

Les participants ont aussi souligné le rôle sans pareil que jouent les échanges de jeunes en aidant les gens à percevoir la richesse et la diversité culturelles du monde : en se rencontrant, les jeunes apprennent à mieux se connaître les uns les autres, ce qui amène l'un à respecter la langue, l'histoire et les traditions de l'autre. Ce n'est que par l'échange interculturel que les jeunes peuvent mieux comprendre et mieux percevoir leur propre identité à la fois en tant qu'individus et en tant que membres d'une communauté nationale.

Dans ce cadre, les échanges interculturels peuvent aussi jouer un rôle dans le processus de développement puisqu'ils aident les participants à prendre mieux conscience de leur environnement et de leurs besoins et ainsi à devenir un instrument puissant dans la promotion de l'éducation pour le développement et la sensibilisation au développement.

Pour atteindre ces buts, les échanges interculturels de jeunes devraient être organisés en conformité avec les buts et principes énoncés dans la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de l'homme, les accords internationaux des Nations Unies relatifs aux droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels, la Déclaration des Nations Unies sur la préparation

des sociétés à la vie et à la paix, la Recommandation de l'Unesco sur l'éducation pour la compréhension, la coopération et la paix internationales et l'éducation relative aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales, adoptée en 1974, ainsi que dans le Plan de développement de l'éducation pour la compréhension, la coopération et la paix internationales mis en oeuvre par l'Unesco.

3. TYPES D'ECHANGES

Les formes d'échanges de jeunes les plus variés se trouvent dans les pays industrialisés. En voici une liste provisoire :

- séjours d'un an dans une famille
- échanges scolaires
- échanges universitaires et programmes de bourses
- programmes d'études et séminaires spécialisés
- échanges de jeunes travailleurs
- camps de travail
- festivals de jeunes
- échanges linguistiques
- échanges culturels
- programmes bilatéraux ou multilatéraux financés par l'Etat
- jumelages des villes
- liens et échanges entre les organisations religieuses
- programmes internationaux communs des ONG

On peut aussi grouper ces différents types d'échanges selon le critère de la participation (en groupe ou à titre individuel) :

les échanges en groupe intéressent les écoles, les clubs de jeunes, les associations de loisirs, les organisations de voyages d'études, etc.

les jeunes peuvent, à titre individuel, participer à un programme de séjour dans une famille, à un camp de travail, ou à un projet communautaire, etc.

Un troisième critère est l'organisateur : il peut s'agir d'organisations gouvernementales internationales comme l'Unesco, de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, d'organisations régionales ou autres ; de gouvernements nationaux ; d'écoles ; de différents types d'ONG.

On peut enfin considérer la durée des échanges, et, à ce sujet, des doutes ont été exprimés quant à la valeur interculturelle réelle d'échanges de courte durée. Il a été noté que si des échanges de très courte durée pouvaient n'apporter qu'une compréhension superficielle du pays d'accueil, ils pouvaient néanmoins être un premier pas utile pour sortir de son propre environnement et apprécier celui des autres.

4. GROUPES CIBLES DES ECHANGES DE JEUNES

Les participants ont noté que, de tout temps, la plus large part des échanges de jeunes était revenue aux étudiants.

Bien qu'ils conviennent que le groupe cible soit constitué par les jeunes, surtout ceux appartenant au groupe d'âge de 14 à 25 ans, les participants ont estimé que les échanges ne devraient pas être l'apanage d'une minorité de privilégiés, mais que, compte tenu des ressources limitées dont on dispose, il conviendrait de privilégier plutôt certaines catégories plus défavorisées, comme

les classes ouvrières de certaines régions du monde, les migrants et les handicapés. La participation aux échanges internationaux des jeunes qui sont victimes d'une discrimination politique en Afrique du Sud et en Namibie a fait l'objet d'une préoccupation particulière. La même préoccupation a été exprimée à l'égard des jeunes qui vivent dans les territoires arabes occupés. Au cours des débats, on a souvent fait valoir que certaines catégories (telles que les jeunes enseignants journalistes), qui sont bien placées dans leur société pour avoir un effet multiplicateur quant au message de la compréhension interculturelle, devraient bénéficier d'une priorité élevée dans les programmes d'échanges.

5. CONTENU DES PROGRAMMES

Au début de la discussion, il y a eu un certain malentendu entre ceux qui considéraient "l'apprentissage interculturel" comme le seul but des échanges internationaux de jeunes et ceux pour qui ces échanges devraient répondre à des fins plus pratiques, conformément aux besoins de chaque pays. Toutefois, les participants sont ensuite convenus que "l'apprentissage interculturel" était une situation éducative dans laquelle un jeune entre en contact avec des jeunes d'autres pays qui peuvent avoir des valeurs et des styles de vie différents, et en vient ainsi à prendre mieux conscience de ses propres valeurs et de son propre style de vie et à respecter et apprécier ceux des autres. Ce processus éducatif peut intervenir, quels que soient les objectifs immédiats de l'échange. Voici quelques-uns des objectifs d'apprentissage les plus couramment proposés par les participants :

- apprendre une langue ou acquérir une compétence
- améliorer ses qualifications professionnelles
- développer son aptitude à organiser
- prendre conscience de son identité personnelle ou de son appartenance à une communauté ou une nation
- lutter pour une meilleure qualité de vie en apprenant des autres ce qu'ils font dans le domaine de l'écologie ou dans la lutte contre la drogue
- élaborer un mode de pensée international afin d'instaurer la paix dans le monde
- apprendre à vivre dans la société
- pratiquer les arts ou les sports dans un contexte international
- utiliser ses loisirs d'une manière constructive et stimulante.

6. VERS UNE METHODOLOGIE DES ECHANGES DE JEUNES

Beaucoup de temps a été consacré à l'examen des méthodes propres à assurer le succès d'un échange interculturel. Toutefois, il a souvent été dit que nous manquions encore d'une approche pédagogique globale qui puisse être utilisée dans différentes régions du monde : différentes techniques ont été mises au point dans différentes régions du monde et trahissent leurs origines.

Néanmoins, les participants sont parvenus à un large consensus quant à quelques-uns des critères qui devraient guider les organisateurs d'échanges de jeunes, à savoir les suivants :

- les échanges de jeunes devraient être considérés comme un processus qui commence et se termine bien avant et bien après le voyage proprement dit dans un autre pays ;
- les phases de ce processus sont les suivantes :
 - les organisateurs définissent clairement les objectifs du programme ;
 - pendant la phase préparatoire, les organisateurs des différents pays ont la possibilité de se rencontrer pour s'assurer qu'ils sont d'accord sur ces objectifs et que le programme est établi en conséquence par toutes les parties intéressées ;

- les participants au programme sont choisis en fonction de leurs qualifications personnelles et des objectifs du programme ;
- les deux parties - celle qui envoie et celle qui accueille - font l'objet d'une orientation afin qu'ils sachent clairement ce qu'ils peuvent escompter ;
- le programme d'échanges est structuré de telle sorte que les besoins affectifs et les besoins intellectuels (ainsi que les buts personnels) des participants soient pris en considération ; des services d'appui et de conseil sont prévus pendant le séjour, si besoin est ;
- à l'évaluation et au suivi, qui comportent eux-mêmes plusieurs étapes, sont associés des organisateurs (chaque fois que cela est possible), les participants et une institution de recherche extérieure ;

tout doit être mis en oeuvre pour mélanger les nationalités dans toutes les phases d'un programme d'échange et éviter que les ressortissants d'un même pays restent dans un même groupe ;

chaque fois que les circonstances le permettent, il conviendrait d'organiser des séjours dans les familles afin que l'immersion dans la vie du pays d'accueil soit directe et complète ; lorsque cela n'est pas possible, le programme devrait permettre une interaction aussi étroite que possible avec la communauté d'accueil ;

les animateurs d'activités internationales doivent posséder des aptitudes différentes de celles qui sont exigées à l'échelon national et ils devraient avoir été formés de manière appropriée à travailler dans une situation interculturelle ;

le facteur "temps" est important et la durée d'un programme devrait être déterminée par rapport à ses objectifs et non l'inverse ;

travailler ensemble dans un groupe international est une bonne technique pour susciter l'interaction et la compréhension, et l'expérience des camps de travail internationaux devrait être élargie ;

il existe aussi des situations interculturelles dans un même pays ; c'est ainsi que les Etats et les écoles sont de plus en plus multiraciaux en raison des migrations ou de la présence de nombreux groupes ethniques avant l'établissement de l'Etat-nation d'aujourd'hui : ces situations devraient être également exploitées aux fins de l'apprentissage interculturel.

Il convient d'ajouter ici un mot de mise en garde à propos de l'identité nationale : cette question est importante pour la planification d'un échange international de jeunes ; à cet égard, les organisateurs des échanges devraient tout particulièrement veiller à ce que la perception que chaque pays a de son histoire, de ses besoins et de ses priorités propres soit respectée.

7. OBSTACLES AUX ECHANGES DE JEUNES

Les participants ont dressé une longue liste d'obstacles aux échanges de jeunes ; ces obstacles sont regroupés ici sous trois rubriques ("obstacles économiques", "obstacles politiques" et "autres obstacles").

Obstacles économiques

L'écart qui sépare le Sud du Nord est aussi très visible dans le domaine des échanges interculturels : du fait des difficultés économiques, il n'y a pas d'infrastructures pour les échanges de jeunes, ni de moyens suffisants pour financer ces activités, et ces obstacles deviennent presque insurmontables dans le cas des échanges Sud-Sud.

Les difficultés économiques prédominent au "Sud" mais elles n'existent pas seulement au Sud : le système de devises crée également des problèmes d'échanges entre l'Est et l'Ouest ou entre les pays à monnaie "forte" et les pays à monnaie "faible".

Même dans les régions plus riches, les ONG manquent de crédits, en particulier pour financer leurs dépenses administratives ; et lorsque les échanges sont organisés par les pouvoirs publics, souvent on ne dispose pas de fonds pour subventionner ceux qui ne peuvent financer leur propre participation.

Obstacles politiques

Les pays dotés de systèmes politiques différents sont mal informés les uns sur les autres et des préjugés existent entre eux, d'où un manque d'information sur les infrastructures, les organisations et les programmes existants. Souvent, les pouvoirs publics d'un pays y ajoutent d'autres restrictions, en imposant des visas ou des formalités compliquées à un étranger désireux d'étudier ou de travailler dans le pays. Le terrorisme a créé un sentiment d'insécurité et de méfiance qui freine également les échanges de jeunes. Au "Sud", les échanges de jeunes ne font même pas partie des priorités nationales telles qu'elles sont définies par les gouvernements.

Autres obstacles

Les participants ont mentionné à plusieurs reprises le fait qu'il manque, d'une manière générale, des renseignements sur ce qui est disponible dans le domaine des échanges de jeunes et sur les lieux où cela est disponible. Il a également été souligné que ce dont nous avons réellement besoin, ce n'était pas seulement d'une banque de données où toute l'information mise en mémoire de manière à être recherchée facilement, mais aussi de personnes capables d'interpréter cette information et de conseiller les organisateurs d'échanges de jeunes.

Un autre domaine dans lequel il y a des lacunes - domaine déjà mentionné - est celui des animateurs interculturels qui, dans de nombreuses régions du monde, sont inexistantes ou sont en nombre insuffisant.

Certaines ONG ont fait part de leur difficulté à trouver un partenaire adéquat dans une autre région du monde.

Il a été noté que la communication se faisait habituellement par le truchement d'une langue internationale et que les jeunes venant de pays dont la langue n'est pas connue à l'étranger étaient défavorisés.

Enfin, certaines situations sanitaires peuvent faire obstacle aux échanges internationaux : ainsi, un participant a fait observer que les incertitudes actuelles au sujet du SIDA avaient déjà eu des effets négatifs sur certains programmes d'échanges de jeunes.

8. QUELQUES PRIORITES DANS LE DOMAINE DES ECHANGES DE JEUNES

Quelques-unes des priorités les plus souvent mentionnées au cours de la réunion découlent de toute évidence des obstacles susmentionnés.

Il convient de renforcer le réseau de coopération dans le monde en donnant aux partenaires l'occasion de se rencontrer et en réunissant davantage d'information sur ce qui est disponible dans ce domaine.

Mais, pour ce faire, il faut sensibiliser l'opinion publique à l'intérêt des échanges de jeunes, qui n'ont pas toujours eu bonne presse. De même que les gens sont devenus plus sensibles aux problèmes écologiques depuis quelques années, de même faudrait-il les aider à comprendre la nécessité vitale pour les jeunes d'aujourd'hui de se rencontrer et d'échanger des idées si nous voulons nous développer harmonieusement et relever les défis de la guerre et de la discrimination. A l'appui des programmes d'échanges de jeunes, on pourrait lancer une campagne - et par ce biais solliciter aussi l'appui financier du secteur privé - qui viendrait en complément de ce que les organisations intergouvernementales, les gouvernements et les ONG peuvent faire de leur côté.

Les écoles constituent un autre espace dans lequel il faudrait introduire l'éducation interculturelle : si nous voulons que nos jeunes s'intéressent aux autres pays et respectent d'autres manières de vivre, il faut associer parents et professeurs à ce processus et veiller à ce que les programmes d'enseignement se fassent l'écho de ces préoccupations.

La formation interculturelle des animateurs a été mentionnée de manière répétée au cours de cette semaine, et il a été suggéré de tirer parti des experts et des matériels déjà disponibles dans certaines régions du monde : l'offre du Centre européen de la jeunesse, à Strasbourg, d'organiser des cours communs à des animateurs internationaux venant d'autres zones que l'Europe de l'Ouest, a été accueillie avec intérêt.

Etant donné que c'est au "Sud" que les infrastructures manquent le plus, des efforts particuliers devraient être entrepris pour soutenir et développer celles qui existent déjà et en créer de nouvelles, selon les besoins.

Enfin, il convient de considérer de plus en plus les échanges de jeunes comme un aspect de l'éducation non formelle et de trouver les moyens d'évaluer les organisations qui souscrivent à cette idée et les programmes qu'elles offrent.

Quatre groupes de travail se sont réunis le jeudi 25 juin pour recenser les besoins dans les quatre principaux courants d'échange : Sud-Nord, Sud-Sud, Est-Ouest et à l'intérieur des pays occidentaux. Leurs conclusions sont jointes au rapport en tant qu'appendices 2, 3, 4 et 5.

Quelques-unes des recommandations que les participants et les observateurs ont adressées à l'Unesco, aux gouvernements et aux ONG et qu'elles ont retenues pour eux-mêmes sont présentées ci-après.

En guise de conclusion au rapport, il semble approprié de reprendre le propos du délégué du Nigéria : "La paix mondiale est peut-être difficile à construire, mais il faut amener les jeunes du monde à comprendre les diverses divergences qui existent dans leur optique, afin de créer la possibilité de vivre ensemble."

9. RECOMMANDATIONS

A L'UNESCO

- . lancer une campagne à l'échelle mondiale pour sensibiliser l'opinion publique à l'importance des échanges de jeunes pour la paix mondiale, la solidarité et la coopération ;
- . centraliser l'information relative aux échanges de jeunes : conserver et diffuser cette information, et réunir périodiquement et d'une manière suivie les organisateurs des échanges ; ces réunions devraient également être organisées au niveau régional afin de stimuler la coopération entre des pays voisins ;

- . créer un "fonds spécial" pour faciliter les échanges de jeunes dans les pays en développement et/ou inciter les gouvernements (en particulier ceux du "Nord") à créer des fonds nationaux aux mêmes fins ;
- . attirer l'attention des gouvernements sur le fait qu'il importe d'introduire des éléments d'éducation interculturelle dans les écoles et de former les enseignants de manière qu'ils aident leurs élèves à comprendre et à apprécier les autres pays et les autres cultures ;
- . donner au projet de l'Unesco relatif aux Ecoles associées une priorité plus élevée en mettant au point une méthodologie des échanges de jeunes et en rendant le réseau plus efficace ;
- . utiliser les Clubs Unesco aux mêmes fins ;
- . négocier des tarifs réduits avec les compagnies aériennes, en particulier dans le cas d'échanges intéressant le "Sud" ;
- . poursuivre le débat sur la question des normes de qualité des programmes d'échange de jeunes et de l'évaluation ;
- . améliorer le "Répertoire des programmes d'échanges de jeunes", avec l'aide d'un groupe consultatif des ONG.

AUX GOUVERNEMENTS

- . simplifier les formalités administratives relatives aux échanges de jeunes : visas, permis de travail et d'études, procédures à suivre pour obtenir des fonds, etc. ;
- . intégrer la dimension interculturelle dans les programmes d'enseignement et former les enseignants en conséquence ;
- . assurer un traitement équitable à tous les participants à un échange, indépendamment de leur nationalité ;
- . tirer le meilleur parti du savoir-faire des ONG et tenir compte de leurs besoins administratifs liés à l'exécution d'un programme d'échange ;
- . former les animateurs en fonction du fait qu'ils auront à faire face à des situations interculturelles et à préparer les jeunes qui participent à ces programmes.

AUX ONG

- . rester en contact les unes avec les autres et mettre en commun toute l'information et toutes les compétences disponibles ;
- . joindre leurs moyens à ceux des gouvernements et des organisations intergouvernementales pour former des animateurs, étudier le contenu et les méthodes d'échanges, améliorer, de manière globale, la qualité et accroître la quantité des programmes et rendre ces programmes accessibles à un aussi grand nombre de jeunes que possible.

AUX PARTICIPANTS

- . utiliser le réseau des organisations du service volontaire telles que les associations des camps de travail internationaux ;
- . inviter leur propre gouvernement, et la Commission nationale de l'Unesco et les ONG de leur pays à donner suite aux conclusions de la réunion.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

REUNION DE RESPONSABLES GOUVERNEMENTAUX ET NON GOUVERNEMENTAUX
DE PROGRAMMES D'ECHANGES DE JEUNES

Document de travail

Rome, Italie, 22-26 juin 1987

TABLE DES MATIERES

Page

PREMIERE PARTIE

HISTOIRE ET ROLE DES ECHANGES INTERCULTURELS DE JEUNES DANS L'EDUCATION, LA PAIX ET LA COOPERATION INTERNATIONALE.	5
1.A <u>Définition des termes et expressions.</u>	5
1.A.1 Les échanges interculturels destinés à renforcer la coopération et la solidarité entre les cultures, par opposition aux voyages et aux voyages d'étude.	5
1.A.2 Interculturel, transculturel, multi ou pluriculturel.	5
1.A.3 La plupart des activités internationales de jeunes n'atteignent pas aujourd'hui ce but	6
1.A.4 Un processus complexe que divers élément doivent permettre de comprendre	7
1.A.5 Quelques conditions préalables de l'apprentissage interculturel	7
1.A.6 Décalage entre histoire et vision	8
1.B <u>Un peu d'histoire</u>	8
1.B.1 Les échanges interculturels existent depuis toujours	8
1.B.2 Tendances relevées depuis 1945 parmi les participants.	8
1.B.3 Tendances relevées depuis 1945 parmi les institutions qui favorisent les échanges.	10
1.B.4 Echanges non structurés	12
1.B.5 Répartition géo-économique.	12
1.C <u>Echanges de jeunes, paix et éducation</u>	13
1.C.1 Un nouvel ordre culturel.	13
1.C.2 Paix et développement	14
1.C.3 Apprentissage interculturel	15
1.C.4 L'éducation pour la paix demain	17

DEUXIEME PARTIE

DIFFERENTES FORMES D'ECHANGE (OBJECTIFS, CONTENUS, METHODES), NOUVELLES TENDANCES ET MESURES PRIORITAIRES A PRENDRE POUR AMELIORER LA QUALITE DES ECHANGES	19
2.A <u>Typologie des échanges de jeunes</u>	19
2.A.1 Echanges scolaires.	19
2.A.2 Echanges professionnels	19
2.A.3 Echanges extrascolaires, loisirs.	20
2.A.4 Travail bénévole.	20
2.A.5 Rencontres internationales.	20
2.B <u>Objectifs des échanges de jeunes</u>	20
2.B.1 La paix	21
2.B.2 Foyer des amitiés internationales	21
2.B.3 Prendre conscience de l'identité nationale ou régionale.	21
2.B.4 Apprendre des langues	21
2.B.5 Acquérir une compétence	21
2.B.6 L'apprentissage interculturel	21
2.C <u>Quelques postulats méthodologiques</u>	22
2.C.1 Valeur attribuée à la vie au sein d'une communauté internationale	22
2.C.2 Réalisation de projets communs.	22
2.C.3 La famille, microcosme de la société.	22
2.C.4 La vie dans une famille, combinée avec l'école ou le travail	22
2.C.5 Absence de toute préoccupation méthodologique	22
2.C.6 Confrontations prévues systématiquement	22
2.D <u>Quelques tendances actuelles</u>	24
2.D.1 Gouvernements	24
2.D.2 Unesco.	25

	<u>Page</u>
2.D.3 ONG	25
2.D.4 Répartition géographique.	26
2.E <u>Quelques priorités.</u>	26
2.E.1 Elargir et rationaliser la participation des jeunes aux échanges interculturels	26
2.E.2 Centrer sur les éléments essentiels	28
2.E.3 Intégrer l'éducation interculturelle et les échanges interculturels dans les programmes d'enseignement nationaux.	29
2.E.4 Privilégier les séjours dans les familles	29
2.E.5 Elaborer des méthodologies appropriées d'échange.	29
2.E.6 Enseigner des techniques de communication non verbales.	30
2.E.7 Encourager les recherches sur la dynamique des échanges interculturels et leur évaluation.	31

TROISIEME PARTIE

ASPECTS FINANCIERS, TECHNIQUES ET INSTITUTIONNELS DES ECHANGES DE JEUNES : MESURES A PRENDRE POUR RENFORCER LA COOPERATION REGIONALE ET INTERNATIONALE	33
3.A <u>Rapport de prépondérance.</u>	33
3.B <u>Obstacles socio-économiques et politiques aux échanges de jeunes.</u>	33
3.C <u>Obstacles juridiques.</u>	34
3.D <u>Obstacles structurels.</u>	35
3.E <u>Quelques mesures de coopération</u>	35
3.E.1 Unesco.	35
3.E.2 Gouvernements	36
3.E.3 ONG	37

QUATRIEME PARTIE

CONCLUSIONS : L'ACCENT DOIT ETRE MIS SUR LA QUALITE	39
BIBLIOGRAPHIE	41

"Il est essentiel pour l'activité créatrice de l'homme et l'épanouissement complet de l'individu et de la société d'assurer la plus large diffusion des idées et des connaissances sur la base de l'échange et de la rencontre entre cultures.

La coopération culturelle internationale doit reposer sur le respect de l'identité culturelle, de la dignité et de la valeur de chaque culture, de l'indépendance, de la souveraineté nationale et de la non-intervention. Par conséquent, les rapports de coopération entre les nations doivent éviter toute forme de subordination ou de substitution d'une culture à une autre. Il est en outre indispensable de rééquilibrer les échanges et la coopération culturels pour que les cultures les moins connues, en particulier celles de quelques pays en développement, fassent l'objet d'une plus large diffusion dans tous les pays."/1

1. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Unesco, Mexico, 1982, p. 43.

PREMIERE PARTIE

HISTOIRE ET ROLE DES ECHANGES INTERCULTURELS DE JEUNES
DANS L'EDUCATION, LA PAIX ET LA COOPERATION INTERNATIONALE

Le présent document de travail traite des échanges interculturels de jeunes destinés à renforcer la coopération et la solidarité internationales. Quelques explications s'imposent d'emblée pour une bonne compréhension du sujet.

1.A Définition des termes et expressions

1.A.1 Les échanges interculturels destinés à renforcer la coopération et la solidarité entre les cultures, par opposition aux voyages et aux voyages d'étude

Les échanges interculturels se traduisent souvent par des voyages au-delà des frontières nationales mais ils ne sauraient en aucun cas être assimilés aux voyages internationaux de tourisme ou d'étude, bien que ces derniers puissent tous donner lieu, occasionnellement et dans une certaine mesure, à des échanges interculturels. Autrement dit, dans ce document on n'évalue pas les millions de contacts qui s'établissent sous une forme ou sous une autre entre des personnes de cultures différentes ; on se concentre plutôt sur les activités éducatives qui visent expressément à renforcer la coopération et la solidarité interculturelles, et sur les conditions dans lesquelles cet objectif peut être atteint.

1.A.2 Interculturel, transculturel, multi ou pluriculturel

Il convient de noter que le mot "interculturel" est utilisé dans le document pour désigner autre chose que les mots "transculturel", "multiculturel" ou "pluriculturel" : les mots "multiculturel" ou "pluriculturel" s'appliquent à une situation dans laquelle plusieurs groupes culturels peuvent coexister sans nécessairement agir les uns sur les autres ; par "transculturel" on définit une vue d'ensemble d'une donnée, d'un phénomène ou un état déterminés qui transcende plusieurs cultures, lesquelles peuvent agir ou ne pas agir les unes sur les autres ; le mot "interculturel" s'applique à une situation dans laquelle il y a interaction entre des personnes appartenant à des cultures différentes, ou une activité qui exige cette interaction/1. Ainsi, à la suite des migrations des pays de l'Europe méridionale vers ceux de l'Europe septentrionale, il existe en Suède une classe ouvrière multiculturelle sur laquelle on peut réaliser des études transculturelles qui, espère-t-on, amélioreront ses relations interculturelles.

1. Les mots "culture" et "culturel" sont naturellement utilisés au sens anthropologique ; la Commission nationale canadienne pour l'Unesco donne de la culture la définition suivante : "La culture est un système dynamique de valeurs constitué d'éléments acquis, de postulats, de conventions, de croyances et de règles qui permettent aux membres d'un groupe d'établir un rapport entre eux et avec le monde extérieur, de communiquer et de développer leur potentiel créateur".

1.A.3 La plupart des activités internationales de jeunes n'atteignent pas aujourd'hui ce but

Il convient également de noter que la plupart des échanges interculturels de jeunes d'aujourd'hui sont encore loin du but, qui est d'encourager la coopération et la solidarité internationales. On en trouve la confirmation éclatante dans une étude que le Central Bureau for Educational Visits and Exchanges du Royaume-Uni a effectuée auprès d'un groupe de 50 jeunes Britanniques qui ont participé à un festival international de la jeunesse en Grèce, pendant l'été 1978, avec plus d'un millier d'autres jeunes appartenant à tous les pays membres du Conseil de l'Europe : plusieurs mois après leur retour, la plupart d'entre eux correspondaient avec des compatriotes qu'ils avaient rencontrés pendant leur séjour en Grèce et non pas avec des jeunes de Grèce ou d'autres pays européens. On étudiera cette question plus loin mais il convient de noter d'entrée de jeu qu'en aucun cas un contact international ou une expérience internationale ne débouche automatiquement sur une meilleure compréhension d'autres pays ou nations. Notre hypothèse est la suivante : à moins que certaines conditions éducatives ne soient réunies, les voyages des jeunes se traduiront en fait dans bien des cas par un renforcement des préjugés et des résultats qui sont tout à fait le contraire de ce que les organisateurs affirment en toute bonne foi. Dans un rapport à l'Office franco-allemand pour la jeunesse, Philippe Dussine écrit/1 :

"Les opérations d'échanges sont en effet assez souvent fondées sur l'idée qu'on peut, à l'image du discours sur la coopération internationale entre Etats, créer des solidarités entre individus et entre groupes par le seul fait de les amener à agir ensemble. Ce n'est pas nécessairement vrai et c'est en tout cas insuffisant. Jusqu'à présent, le discours idéologique sur la notion de rencontre tend à faire oublier la réalité qui, en situation, obéit à une logique de l'adaptation-soumission passagère de l'un des groupes nationaux à l'autre ou de la dépendance des monolingues à l'égard des interprètes qui, dans la plupart des cas, ne sont pas formés pour être des animateurs-médiateurs. Le recours un peu trop systématique à des activités et discussions communes et à des brassages volontaristes de participants de cultures différentes, par exemple à table lors des repas, dans des dortoirs en centres de vacances, lors de voyages en groupes ou à l'occasion de visites guidées, etc., dissimule souvent l'incapacité des animateurs à tenir compte d'une situation nouvelle pour eux. Cette situation (de rencontre de groupes originaires de deux ou de plusieurs cultures différentes) renforce et complexifie les relations de pouvoir inhérentes à toute forme de communication et entraîne des difficultés de compréhension (linguistiques et psychologiques) qui ne peuvent pas être surmontées par un travail d'animation et d'interprétariat classique."

Dans une perspective plus large, Majid Rahnema/2 soutient les mêmes idées :

"Si nous voulons vraiment nous pencher sur le problème de la mobilité des jeunes et des échanges d'idées, je pense qu'il est primordial de ne jamais perdre de vue ce point essentiel : le monde d'aujourd'hui est un monde régi par des relations de domination. Une des formes sous lesquelles cette domination se manifeste plus nettement est l'idée d'un

1. Philippe Dussine, Etude portant sur les expériences d'échanges de jeunes réalisées en Europe, visant à permettre leur développement au niveau communautaire, OFAJ, Bonn, 1982, p. 18.
2. V.A., Youth Mobility and Education, EFIL, Bruxelles, 1981, p. 4-5.

modèle unique de développement, celui des sociétés industrielles. Ce sont les sociétés dites "développées" qui élaborent le modèle de développement et qui définissent le "développement" ; c'est ce modèle que même les sociétés du tiers monde considèrent comme un modèle de développement qui doit leur permettre de passer de l'état de pauvreté à l'état de richesse. Or, dans ce cas aussi, l'état de pauvreté est défini en fonction du modèle dominant en termes d'absence de biens de consommation et de marchandises. Ainsi, personne ne considérerait la société occidentale comme société pauvre, "pauvre" du point de vue des relations humaines. Quand on parle de pauvreté, on pense simplement à un manque de biens et de denrées de consommation. En conséquence, la mobilité des jeunes ne peut jouer un rôle positif si elle n'est pas conçue dans le cadre d'un nouvel ordre international, tant économique que culturel, ce qui suppose de grands changements dans la structure des rapports de force. Si ces conditions préalables ne sont pas remplies, la mobilité des jeunes continuera mais elle renforcera inévitablement la structure actuelle de domination."

1.A.4 Un processus complexe que divers éléments doivent permettre de comprendre

Assurer l'efficacité des échanges interculturels de jeunes est un processus complexe qui fait intervenir des éléments d'anthropologie culturelle, de psychologie, de science de la communication, d'économie sociale et d'histoire des institutions. Nous dépasserions le cadre que nous nous sommes fixé si nous donnions des exemples détaillés dans chacun de ces domaines mais, pour préciser, nous rappellerons que la façon dont on passe d'une culture à l'autre dépend dans une large mesure de l'image que l'on a de soi et de ses relations avec autrui, de la connaissance du fait que les symboles (et les comportements) n'ont pas la même signification dans toutes les cultures, de l'usage que l'on fait des facteurs non verbaux de la communication¹, de la classe sociale ou du clan auquel on appartient, du rôle que cette classe ou ce clan joue dans la société ou dans les origines, et des valeurs et attitudes transmises par les nombreuses institutions de son pays (institutions religieuses, partis politiques, institutions éducatives, etc.).

1.A.5 Quelques conditions préalables de l'apprentissage interculturel

Il y a apprentissage interculturel par le biais des échanges de jeunes lorsque certaines conditions préalables sont réunies, les plus importantes étant, semble-t-il, les suivantes : se connaître soi-même, connaître ses racines et ses propres valeurs dans une perspective historique ; être disposé à aimer, autrement dit à s'engager dans des relations d'amitié, ce qui va plus loin que la capacité de se comprendre mutuellement sur le plan intellectuel, et enfin accepter la complexité, ou être capable de vivre sans "vérités" et certitudes bien tranchées absolues, dans un état de recherche permanente. Nous ne devrions pas perdre de vue que, dans ce domaine, nous sommes à l'aube d'un

1. Voir, par exemple, la distinction intéressante entre les "high-context cultures" et les "low-context cultures" dans Edward T. Hall, Beyond Culture, Anchor Press, New York, 1976. Les "high-context cultures" sont les cultures dans lesquelles la plupart des messages sont non verbaux et sont transmis par des attitudes, des postures, de gestes, des expressions du visage, etc. Quand une personne appartenant à une "low-context culture" (essentiellement verbale) rencontre une autre personne appartenant à une "high-context culture", la communication aboutit souvent à des malentendus.

monde nouveau, rapprochés pour la première fois par la technologie, et que nous pourrions être amenés à recourir à la poésie pour communiquer et exprimer des notions que ni la philosophie ni la science n'ont encore pu définir. La poésie a souvent été un moyen de conceptualiser une nouvelle vision du monde lorsque naissaient des civilisations nouvelles.

1.A.6 Décalage entre histoire et vision

Il existe un décalage entre la vision d'un nouvel ordre mondial de la culture fondé sur la coopération et la solidarité internationales et l'histoire de nombreuses nations dans lesquelles l'étranger est traditionnellement considéré comme un dieu ou un diable, mais jamais comme un être humain égal. Ainsi, en Europe, le mot grec "barbaros", qui signifie "étranger", a fini par prendre le sens de "barbare" ; puis la notion d'"humanité" est devenue synonyme de "citoyen romain" ou de "chrétien". Quiconque n'appartenait pas à ces communautés n'était pas considéré comme faisant partie de l'espèce humaine. Au XIXe siècle, le nationalisme s'est traduit dans de nombreux pays par une attitude de soutien inconditionnel à la patrie. ("My country : right ou wrong"). Une des principales directions dans lesquelles nous devons orienter nos efforts dans les échanges interculturels est précisément celle d'une contre-réaction à certaines traditions historiques dont nous avons hérité et dans lesquelles nous avons été élevés. Etre en mesure de conserver intactes toutes les traditions du monde tout en renforçant la compréhension internationale est, semble-t-il, prendre ses désirs pour la réalité - un simple rêve qui ne tient pas compte des éléments d'ethnocentrisme présents dans la plupart des cultures.

1.B Un peu d'histoire

1.B.1 Les échanges interculturels existent depuis toujours

Les échanges interculturels existent depuis toujours. Avec les grands mouvements migratoires, les nations se sont déplacées d'une région du monde à l'autre, ce qui a profondément influencé leurs valeurs et comportements ainsi que ceux des pays envahis et des autres nations avec lesquelles elles se sont mélangées. Les guerres ont souvent modifié les frontières entre les peuples et souvent, la paix rétablie, des cultures différentes ont dû coexister. Des artisans et artistes réputés pour leurs compétences trouvaient souvent du travail loin de leur pays, créant ainsi des tendances nouvelles dans les goûts et les modes de vie. Les universités et d'autres institutions du savoir, ou les maîtres à penser attiraient des élèves venant de régions très lointaines. On ne fera pas ici l'historique des échanges interculturels qui ont lieu au fil des siècles, mais on analysera seulement quelques-unes des tendances plus récentes, celles qui se sont manifestées alors que la technologie et l'amélioration des conditions de vie rendaient les voyages plus faciles et moins coûteux, et qu'un grand nombre de personnes étaient encouragées à se rendre à l'étranger à des fins éducatives. Une distinction sera faite entre les tendances relevées parmi les individus participant à des échanges interculturels et celles relevées parmi les institutions qui favorisent ces échanges.

1.B.2 Tendances relevées depuis 1945 parmi les participants

Les premiers jeunes qui ont voyagé dans d'autres pays à la fin des années 40, après six ans de propagande de guerre, étaient naturellement soucieux de savoir comment ils pourraient contribuer à l'instauration de la paix et de la compréhension internationales ; c'est cette motivation qui prédomine dans les documents relatifs aux participants de cette époque. Néanmoins, dans

les années qui suivent, alors que les premiers signes d'une nouvelle prospérité se manifestaient dans les pays traditionnellement industrialisés, les participants étaient davantage motivés par l'acquisition d'une compétence, qu'il s'agisse d'une langue étrangère ayant une utilité sur le plan international ou d'une formation pouvant déboucher sur un métier rémunérateur, généralement scientifique. A cet égard, la tendance relevée avant la guerre - les étudiants allant des colonies vers la métropole (principalement la Grande-Bretagne et la France) - continuait alors qu'un nouveau courant se dessinait en direction des nouvelles puissances mondiales, à savoir les Etats-Unis et l'URSS, qui offraient de nombreuses facilités et des bourses à des jeunes venant de leurs zones d'influence.

Un nouveau phénomène apparaît subitement au début des années 60 : les jeunes commencent à voyager beaucoup pour des raisons qui n'ont aucun caractère scolaire et le nouveau pôle d'intérêt est désormais l'Orient, qu'ils considèrent comme le dépositaire de valeurs que l'Occident a oubliées. Nous parlons évidemment de l'Orient et de l'Occident en termes culturels pour décrire ce "mouvement vers l'Est", dont les principales destinations étaient l'Inde et le Népal. Il faudra attendre 1975 pour parler des échanges Est-Ouest en termes politiques : la signature de l'Accord d'Helsinki a donné une nouvelle dimension à ces échanges en Europe et dans l'Atlantique Nord sans pour autant déboucher sur une forme institutionnalisée d'échanges éducatifs entre les deux grands systèmes politiques du monde ; elle a plutôt mis en relief, pour reprendre les termes de Johan Galtung, le fait qu'une "plus grande homologie était nécessaire entre l'Est et l'Ouest" pour que cette institutionnalisation puisse avoir lieu : le plus souvent, les organisations occidentales qui ont voulu entreprendre des échanges n'ont pas pu trouver à l'Est de partenaires analogues ou compatibles ; de même, de nombreuses fédérations nationales de jeunes à l'Est qui ont essayé de trouver des partenaires analogues ou compatibles dans certains pays occidentaux n'en ont pas trouvé.

Une nouvelle tendance est apparue dans les échanges interculturels au début des années 80, caractérisée par la recherche d'une identité et de racines culturelles : ce phénomène touche à la fois les pays en développement qui sont moins disposés à laisser leurs jeunes à se rendre à l'étranger tant qu'ils n'ont pas été solidement formés dans le contexte de leurs propres traditions, et les pays industrialisés, dont les jeunes sont devenus plus sensibles aux problèmes de développement, aux modes de vie en milieu rural et à l'écologie, et se rendent plus fréquemment dans les pays en développement pour retrouver leur propre identité. Dans le même ordre d'idées, on assiste, semble-t-il, à une redécouverte des valeurs du "vieux monde" dans les pays du "nouveau monde", en particulier chez les émigrés de la deuxième et de la troisième génération, qui sont fiers des origines de leurs ancêtres et d'appartenir eux-mêmes à deux cultures.

Il ne faut pas perdre de vue que les tendances que nous venons de décrire coexistent, se superposent et sont présentes simultanément aujourd'hui encore, même si l'une d'elles a pu être plus marquée que d'autres à un moment donné dans l'histoire de l'après-guerre.

1.B.3 Tendances relevées depuis 1945' parmi les institutions qui favorisent les échanges

Les gouvernements ont traditionnellement soutenu les échanges dans un cadre scolaire ou universitaire, et la plupart des bourses offertes par l'intermédiaire des ambassades et des institutions culturelles à l'étranger sont généralement destinées à des étudiants du premier cycle, à des diplômés qui effectuent des recherches ou à des professeurs en congé sabbatique. Il convient de rappeler que la plupart des gouvernements ont continué d'offrir des bourses à des étrangers, dans le droit fil de la tradition y voyant surtout un moyen de diffuser leur langue et leurs valeurs, et non de favoriser le dialogue interculturel : la situation change aujourd'hui, mais elle est encore loin d'être satisfaisante. Les accords culturels bilatéraux qui ne portaient que sur l'enseignement supérieur et les arts visent de plus en plus aujourd'hui les échanges extrascolaires, les travailleurs sociaux, la formation et les sports. L'apport des gouvernements aux échanges à caractère non éducatif a été limité, sauf dans les pays socialistes, qui ont donné aux organisations nationales de jeunesse les moyens de s'occuper de voyages internationaux de jeunes. A l'Ouest, les seules initiatives qui méritent d'être mentionnées sont la création du Central Bureau for Educational Visits and Exchanges à Londres en 1948, la création de l'Office franco-allemand pour la jeunesse en 1963 et le sommet de Williamburg en 1983 qui a débouché sur un programme d'échanges de jeunes dans les pays suivants : France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni, Japon, Canada et Etats-Unis d'Amérique.

Les organisations intergouvernementales ont été beaucoup plus actives à cet égard. Parmi toutes les organisations du système des Nations Unies, l'Unesco est une des plus directement concernées par les problèmes de la jeunesse. Elle est aussi sans aucun doute l'organisme international le plus fréquemment sollicité par les jeunes. Partant du principe contenu dans son Acte constitutif que "les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix", on peut dire que l'Unesco, au cours des quatre décennies écoulées, s'est employée à multiplier et à développer, à travers l'ensemble de ses programmes, et tout particulièrement dans son programme de jeunesse, les chances de rencontre et d'échange entre les peuples, entre les cultures et entre les idées du monde entier. Les organisations de jeunesse ont évidemment joué un rôle clé dans ce domaine. Dès 1947, l'Unesco leur a offert un forum de coopération permettant de créer entre eux des liens directs et de prendre en commun des initiatives concrètes d'une part, et de s'associer étroitement à la mise en oeuvre du programme de l'Unesco de l'autre. C'est dans cette perspective que les différentes formes de volontariat des jeunes ont été encouragées (chantiers internationaux, camps d'été, échanges de volontaires à long et moyen terme, projets de développement conjoints) en vue de permettre la concrétisation de leur apprentissage interculturel par une réalisation en faveur de la coopération internationale. Les actions entreprises ont trait aux différents aspects du développement économique (conservation des ressources naturelles, reboisement, agriculture, services et structures en faveur des jeunes des milieux urbains et ruraux défavorisés, etc.) de développement social (santé publique, alphabétisation et postalphabétisation ; ...) et du développement culturel et scientifique (animation socioculturelle, chantiers de restauration et de préservation du patrimoine culturel, camps d'activités scientifiques, etc.). Dans un autre domaine important concernant la mobilité des jeunes, il convient de souligner l'élaboration et l'adoption de six conventions internationales sur la comparabilité des études, des diplômes et des grades universitaires. Par ailleurs, l'Unesco a mis en place à partir de

1953 le Système des écoles associées qui compte aujourd'hui plus de 2.000 institutions réparties dans 96 pays. L'objectif de ce système est double : promouvoir des programmes spéciaux d'éducation pour la compréhension internationale d'une part et faciliter les échanges d'étudiants et d'enseignants, d'informations et de matériels didactiques entre les écoles affiliées au système, de l'autre. Parallèlement, s'est développé le mouvement des Associations et Clubs Unesco qui constituent partout des carrefours de libre dialogue et de coopération.

Depuis 1951, il existe à l'Unesco un programme destiné à promouvoir et développer les échanges de jeunes à des fins éducatives et pour favoriser la compréhension internationale. Il s'agit du programme de bourses de voyage à l'intention des responsables de jeunesse et d'étudiants. L'objectif visé est double : d'une part la communication, la compréhension internationale et l'amitié instaurées entre les organisations de jeunesse ont acquis à travers ce programme une dimension nouvelle ; de l'autre, cette formule a permis aux bénéficiaires une expérience pratique de la structure des organisations de jeunesse et de leur travail dans le cadre de la formation. De 1976 à 1980, l'Unesco a par ailleurs mené un projet de recherche et des réunions des experts dans le domaine interculturel dont les résultats sont publiés dans l'Introduction aux études interculturelles. L'Unesco publie également depuis plus de 25 ans le répertoire "Etudes à l'étranger" (Study Abroad), qui recense plus de deux mille programmes de bourses et de formation pour les étudiants étrangers dans le monde. En coopération avec le gouvernement de Malte, une Conférence internationale sur les échanges de jeunes a été organisée à La Valette en octobre 1985 avec la participation de 34 représentants des ministères de la jeunesse et des ONG. Ainsi, on peut dire que sous l'égide de l'Unesco, une impulsion importante et significative a été donnée aux programmes d'échanges des jeunes. Le Conseil de l'Europe a beaucoup étudié la formation interculturelle des enseignants et a mis en place des mécanismes tels que le Centre européen de la jeunesse et le Fonds européen pour la jeunesse, qui encouragent et financent des rencontres internationales de jeunes. Les communautés européennes organisent depuis 1964 des échanges de jeunes agriculteurs et, depuis 1979, de jeunes ouvriers ; la troisième Convention de Lomé (1984) prévoit des activités culturelles avec la participation des pays de la CEE et des pays ACP ; enfin, des programmes comme ERASMUS, YES for Europe et COMETT offrent de nombreuses possibilités d'échanges pour les jeunes des douze pays membres.

Les collectivités locales s'intéressent de plus en plus à la mobilité des jeunes et jouent un rôle de premier plan par rapport à l'administration centrale : des organisations de villes jumelées, des autorités scolaires locales et d'autres échelons intermédiaires de l'administration publique ont encouragé, depuis le début des années 1970, des échanges de groupes, brefs pour la plupart, souvent avec les pays voisins.

Enfin, les ONG ont conçu leur action internationale comme le prolongement naturel de leurs activités nationales et ont commencé à constituer des réseaux à l'étranger sans prendre nécessairement conscience du changement d'orientation que cela impliquait : aujourd'hui, la plupart des organisations nationales d'une certaine importance sont membres de fédérations nationales et internationales et participent, sous une forme ou sous une autre, à des échanges d'information ou à des échanges éducatifs dans le cadre de leur propre fédération.

Un nombre limité d'organisations non gouvernementales ont été créées expressément pour promouvoir l'apprentissage interculturel ; on peut citer notamment : Expérience de vie internationale, AFS International/Intercultural Programs, la Fédération européenne pour l'apprentissage interculturel, Youth for Understanding, Echange international chrétien de jeunesse, Jeunesse Canada Monde, etc. Ces organisations s'occupent à des degrés divers de l'apprentissage interculturel. AFS International/ Intercultural Programs possède un département de la recherche, qui publie de temps en temps des études ("Occasional Papers") sur différents aspects des échanges de jeunes. La plupart des organisations non gouvernementales ont leur siège en Europe occidentale ou en Amérique du Nord et quelques-unes d'entre elles ont des bureaux dans des pays en développement, mais cela reste pour l'instant très limité. Dans les pays socialistes, les conseils nationaux de la jeunesse ont généralement une organisation spécialisée qui s'occupe des échanges internationaux.

1.B.4 Echanges non structurés

Nous n'étudierons pas ici les nombreux autres échanges qui s'effectuent en dehors des structures formelles, mais il ne faut jamais perdre de vue qu'en marge des organisations mentionnées ci-dessus, il existe des millions d'autres échanges interculturels qui ont pour origines le chômage, les persécutions politiques ou, à l'inverse, la nouvelle prospérité économique. Rien qu'à l'intérieur de l'Europe occidentale, plus de dix millions de jeunes travailleurs à la recherche d'un emploi que leur pays ne peut leur offrir ont été déplacés ; des millions d'intellectuels et de militants politiques ont dû s'exhiler, tandis que des jeunes de plus en plus nombreux ont la possibilité de voyager pendant leurs vacances d'été.

1.B.5 Répartition géo-économique

Il ressort de tout ce qui vient d'être exposé que la plupart des échanges interculturels structurés ont été le fait de la partie riche du monde, à savoir les pays qui peuvent financer le coût d'échanges internationaux ou, dans les pays pauvres, les couches aisées de la société qui peuvent prendre à leur charge cette dépense. Un deuxième courant d'échanges s'est opéré des pays en développement vers les pays industrialisés, les premiers voulant acquérir des compétences ou apprendre des métiers qui sont utiles à leur propre développement (quoique dans de nombreux cas se produise le phénomène bien connu de "l'exode des cerveaux", de nombreux étudiants venant de pays en développement, une fois qualifiés, restent ou font carrière dans le pays où ils ont fait leurs études). Un troisième courant, qui va dans le sens inverse - des pays industrialisés vers les pays en développement - est représenté essentiellement par des volontaires, tels les Volontaires des Nations Unies, gouvernementaux ou non, travaillant à des projets de développement. Les échanges entre les deux grands blocs politiques ont évolué dans une large mesure en fonction des hauts et des bas de la détente et, comme on l'a vu plus haut, ont été relancés par la signature de l'Acte final d'Helsinki. A cet égard, un fait nouveau important a été l'ouverture de la République populaire de Chine au reste du monde qui a permis à des dizaines de milliers de jeunes Chinois de se rendre à l'étranger pour poursuivre leurs études dans des universités et autres centres de formation. Enfin, ce sont les échanges "Sud-Sud" qui se sont le moins développés, bien qu'il en existe à l'intérieur de l'Afrique, de l'Amérique latine et ailleurs, ainsi qu'entre ces continents. Sur le plan linguistique, la prépondérance franco-anglaise dans les échanges de jeunes, qui a caractérisé la période d'avant-guerre, demeure ; l'anglais ne cesse de gagner du terrain par rapport au français et les Etats-Unis prennent le pas sur le Royaume-Uni.

1.C Echanges de jeunes, paix et éducation

Dans un exposé à un colloque de la Fédération européenne pour l'apprentissage interculturel dont le thème était "La mobilité des jeunes et l'éducation"/1, Johan Galtung a déclaré :

"Je pense que des processus très profonds sont à l'oeuvre et que la fonction des échanges est d'une portée exceptionnelle ; nous sommes aujourd'hui plus que jamais auparavant en présence d'un processus mondial qui revêt deux aspects : d'une part la bonne vieille exploitation économique et la lutte menée contre elle, et d'autre part un combat intense, une lutte et une contradiction entre les cultures et les civilisations, entre leurs aspects profonds. Et d'étranges processus d'échange ont lieu ; ils sont parfois rapides, parfois lents, ils ne sont jamais linéaires, suivent toujours des mouvements ascendants et descendants, mais ce sont néanmoins des tendances."

1.C.1 Un nouvel ordre culturel

On aspire de plus en plus dans le monde d'aujourd'hui à un nouvel ordre international, à un monde unifié, cette unification ne résultant pas de l'hégémonie de quelques pays et cultures, mais de la reconnaissance du fait que tous les pays et toutes les cultures, dans leur évolution vivante, peuvent contribuer à la solution de problèmes communs. Mais la question de savoir si les caractéristiques de ce nouvel ordre sont des relations de cause à effet ou si elles appartiennent à la même famille de choses demeure sans réponse, et c'est là une des principales questions auxquelles il faut répondre lorsqu'on veut façonner l'éducation de demain.

De nombreux chercheurs ont souligné avec force le rôle des facteurs affectifs, de l'amitié, en tant que variable indépendante dans l'établissement de relations internationales, ainsi que l'intérêt de la jeunesse en tant que manière d'être. Nous citerons à ce propos Bogdan Suchodolski :

"L'instauration d'un nouvel ordre culturel dans le monde, du grand dialogue et de la compréhension est un programme vaste et difficile. Planifier une stratégie efficace à cet effet est une des grandes tâches de notre temps. Les propositions dans ce domaine peuvent être très différentes les unes des autres. Nous accorderons naturellement beaucoup d'importance aux diverses activités intellectuelles organisées et financées par les nombreux centres de recherche et de formation et par les institutions internationales. Cela dit, je tiens toutefois à souligner l'importance des contacts directs entre les individus. Dans un monde où les institutions et organisations jouent un tel rôle, nous ne nous rendons pas toujours compte combien peut être important ce qui se passe à l'intérieur d'un être humain des suites de l'action d'un autre être humain. Quand la connaissance mutuelle débouche sur l'amitié, cela prouve que des choses importantes sont en train de se produire sur lesquelles on peut compter."

1. Strasbourg, Centre européen de la jeunesse, Conseil de l'Europe, avril 1979.

L'auteur poursuit :

"L'union de l'amour et de la connaissance est réciproque : l'amour ne se nourrit pas seulement de la connaissance ; il en est aussi la source... L'amour entre les êtres humains, qui résulte de l'amitié entre les jeunes, devient la source d'une meilleure connaissance réciproque, laquelle donnera corps au grand dialogue sur les conceptions de la culture et de la vie/2."

L'approche "rationnelle" de l'éducation, qui est l'approche européenne, met l'accent sur les aspects intellectuels de l'apprentissage et s'embrouille lorsque des éléments affectifs entrent en jeu : ces éléments sont de toute évidence difficiles à évaluer et à chiffrer, et leurs effets difficiles à prévoir.

El Koussy, spécialiste égyptien de l'éducation, a souligné à plusieurs reprises que "le monde n'est pas développé pour ce qui est du coeur" et que la finalité de l'éducation est d'aider les individus à acquérir, en même temps que le sens de soi, le sens des autres, et de découvrir la corrélation entre le sentiment et la connaissance. Le processus d'apprentissage qui intervient dans les échanges de jeunes est fondé sur l'expérience, sur une vie réellement partagée avec d'autres, dans des circonstances pour bien faire, la connaissance et l'affection devraient se développer en même temps ; il correspond donc le mieux à l'idée que se fait El Koussy de l'éducation.

1.C.2 Paix et développement

Etant donné que l'éducation concerne l'avenir de l'humanité et que la paix mondiale et le développement sont devenus à cet égard des problèmes fondamentaux, on ne saurait parler de l'intérêt des échanges culturels pour l'éducation sans étudier de près leur rapport avec l'instauration d'une société internationale pacifique et juste.

C'est un des champs d'investigations les plus brumeux, et il ne fait pas de doute que cette imprécision tient dans une large mesure aux espérances que suscitent les mots "paix" et "développement" (moins à cause de leur signification qu'à cause des moyens qui peuvent aider le monde à y parvenir). Et les échanges culturels en tant que processus d'apprentissage étant liés davantage aux moyens d'atteindre ces objectifs qu'aux objectifs eux-mêmes, il est presque impossible d'engager un débat en vue de clarifier ce lien avec une entité qui n'est pas encore définie et universellement reconnue. Il y a autant d'avis contestables et également acceptables qu'il existe de voies conduisant à la paix mondiale et au développement.

Dans ces conditions, plutôt que de s'accorder sur une multitude de variables rattachée à la paix, mal connues des éducateurs et trop éloignées de nos ambitions, il vaudrait peut-être mieux trouver quelques liens directs entre les peuples et les cultures, et quelques attitudes dont on reconnaît généralement qu'ils conduisent à la paix. Ce phénomène s'observe plus facilement chez les individus en petits groupes que dans la société dans son ensemble en raison de la grande complexité des processus qui agissent sur les sociétés, comme Galtung l'a également souligné. Robert Hanvey a aidé à mieux comprendre ce problème :

2. V.A., Youth Mobility and Education, EFIL, Bruxelles, 1979, p. 5-6.

"Dans le domaine de l'éducation pour la paix, un des principaux problèmes auxquels se heurte l'éducation réside dans le comportement humain, qui est façonné par la culture - culture politique des Etats-nations, culture axée sur la production de grandes sociétés à haute technologie spécialisée, culture conceptuelle de sociétés ayant une vision tronquée du monde. Nous sommes tous immergés dans un océan culturel, acquérant inconsciemment une conception particulière de la réalité et obéissant aveuglément aux espérances qui nous sont imposées. Si tel est le problème (l'emprisonnement par la culture) ..., au lieu de penser à la paix comme étant le contraire de la guerre, nous pourrions tout aussi bien penser à la paix comme étant le contraire de l'emprisonnement par la connaissance, le fait de ne pas être immergé dans une seule vision de la vie, dans une conception simpliste de la réalité, dans une seule catégorie d'espérances.

Peut-être pourrions-nous dire que la paix est l'état qui nous permet de nous libérer d'une influence culturelle cachée, qui encourage une continue remise en cause des a priori, qui nous permet de mieux comprendre comment le comportement et les attitudes prennent forme et comment nos vie sont raccordées à des systèmes sociaux plus vastes et à des événements lointains.

Si cette définition de la "paix" peut sembler inhabituelle, je rappellerai que la guerre n'implique pas simplement la violence au sens littéral du terme, mais un état d'esprit collectif caractérisé par une loyauté aveugle, la soumission spontanée et le rejet d'autres perspectives possibles. Il n'est donc peut-être pas tout à fait déraisonnable de penser que la "paix" est un état de conscience aiguë qui nous libère de ces contraintes. Quiconque est replié sur sa culture se trouve toujours en état de guerre, du moins latente."/3

1.C.3 Apprentissage interculturel

Il s'agit là d'un aspect de l'éducation pour la paix qui mérite d'être étudié de façon plus approfondie ; l'édification de la paix peut aussi passer par l'amélioration de la communication mondiale, laquelle ne saurait être réalisée sans une large alphabétisation culturelle. Pendant des siècles (et plus particulièrement au cours des dernières décennies), nous avons inventé des machines qui nous rapprochent sur cette planète, mais il nous manque encore les mots, les gestes, les attitudes et l'état d'esprit qui nous permettraient de communiquer réellement.

Les conférences internationales sont probablement l'exemple le plus frappant de cette absence de véritable communication. Les participants (qui comptent souvent parmi eux les personnes les plus instruites des pays représentés) parlent les uns aux autres à travers le filtre des interprètes qui, forcément, ne connaissent pas à fond l'histoire, les implications et les nuances des mots qui sont utilisés et ne peuvent que restituer un pâle reflet du sens original. Dans le meilleur des cas, quand les participants ont une langue (étrangère) en commun, la situation est encore plus trompeuse car l'illusion de la communication directe dissimule souvent le fait que des mots ayant les mêmes sonorités sont utilisés dans des contextes très différents selon les sociétés et ont une connotation distincte pour chaque locuteur. En effet, la communication n'est pas qu'une affaire de mots et de vocabulaire :

3. V.A., Youth Mobility and Education, op. cit., p. 59-61.

elle suppose une compréhension de ce monde socio-psychologique extrêmement complexe qu'est le monde du locuteur dont le langage ne représente que la partie visible de l'iceberg; une compréhension de sa culture dans son ensemble, dont le langage n'est qu'une des expressions.

Si dans certains pays les systèmes scolaires deviennent plus ouverts à la présentation d'autres cultures et d'autres peuples dans le cadre des programmes d'enseignement, les approches unilatérales demeurent la règle (peut-être unilatérales mais non forcément chauvines, c'est-à-dire chacun ne présentant que les aspects positifs de son propre système sociopolitique). L'information présentée par des médias contrôlés par l'Etat ou par les centres du pouvoir économique, et même le tourisme de masse organisé d'une manière qui décourage la recherche et l'initiative personnelles, sont autant d'éléments qui renforcent ce penchant et entravent l'initiation à d'autres cultures.

L'apprentissage interculturel est le contraire de tout cela. Il est fondé sur la conviction que, pour pouvoir vivre demain dans un monde à pôles multiples, les gens devraient avoir en temps utile la possibilité d'être confrontés sur le plan existentiel à d'autres cultures, de manière à se familiariser avec leurs structures sociales, et à forger les outils qui leur permettront d'interpréter leurs expériences futures. C'est un processus éducatif qui consiste à sensibiliser chacun à sa propre culture et à celle d'autrui en vue d'une participation créatrice plus profonde au niveau social.

Cette conscience d'autrui et du tout débouche sur une meilleure compréhension de soi-même, considéré non plus comme le centre du temps et de l'espace, mais plutôt comme le point de convergence de plusieurs relations dans ce vaste réseau qu'est l'univers. En conséquence, dans l'éducation de demain, il faudra privilégier l'alphabétisme culturel, que Hanvey considère comme un premier pas vers l'ouverture culturelle, laquelle pourrait ensuite déboucher sur l'efficacité culturelle et le transculturalisme, ou aptitude à voir à travers le regard d'une autre culture. Ce processus diffère de celui qui caractérise les cultures internationales actuelles : qu'il s'agisse des fonctionnaires d'institutions internationales, dans lesquelles une nouvelle koinè a été inventée pour éviter des références trop précises à sa propre culture de crainte de heurter les sentiments et convictions profondément enracinés et quelque peu insaisissables des autres (les "conversations de cocktail" sont l'exemple de cette nouvelle koinè qui fait le plus couramment l'objet de plaisanteries) ; ou qu'il s'agisse, à l'inverse, des jeunes qui errent à travers le monde, fuyant les énigmes de leurs sociétés industrialisées et recherchant une communication plus fondamentale avec d'autres errants en souhaitant trouver, tels des archéologues, des établissements humains simples et compréhensibles. Ces deux expériences présentent l'une et l'autre un intérêt ; elles se situent sur la voie d'un véritable apprentissage interculturel et devraient être étudiées quand on recherchera les moyens d'aboutir au transculturalisme ; cependant, elles sont toutes deux restreintes car elles simplifient la réalité, fixent des limites à la qualité de la communication souhaitable et, ce faisant, limitent aussi l'éventuel processus d'apprentissage.

Promouvoir l'alphabétisme culturel (en vue d'un véritable apprentissage interculturel) est certes une fonction importante des échanges de jeunes : ces derniers sont un moyen de prendre du recul par rapport à soi-même, de remettre en question ses propres convictions et ce, dans un climat d'acceptation mutuelle où des liens humains - des liens d'amitié et d'affection - pourront se tisser et encourageront à pousser plus loin sa quête, la réflexion sur soi-même et sur les autres.

1.C.4 L'éducation pour la paix demain

Il y a quelques années seulement, Edward Hall écrivait/1 :

"Il est impossible de décrire de manière adéquate une culture en la décrivant uniquement de l'extérieur ou uniquement de l'intérieur. Les situations biculturelles dans lesquelles les gens et les cultures entrent en contact augmentent les possibilités de comparaison. La tâche est loin d'être simple, mais nous comprendre nous-mêmes et comprendre le monde que nous avons créé (et qui nous crée à son tour) est peut-être la tâche la plus importante qui attend l'espèce humaine aujourd'hui."

D'une manière inextricable - du fait du réseau de sentiments, de besoins, de conceptions et de connaissances qui lie l'humanité - la conscience de soi et la conscience d'autrui semblent aller de pair. La conscience d'autrui n'est possible que si nous nous sommes d'abord longuement penchés sur nous-mêmes, sur nos valeurs culturelles et sur non a priori cachés, et la conscience d'autrui nous donne de nous-mêmes un nouvel éclairage.

L'équilibre entre soi-même et les autres, non seulement sur le plan individuel mais aussi à l'intérieur des groupes, des sociétés et des cultures, est un problème difficile non encore résolu. Ghandi disait : "Il est impossible d'être internationaliste sans être nationaliste. L'internationalisme n'est possible que lorsque le nationalisme devient une réalité, autrement dit lorsque les peuples appartenant à différents pays se seront organisés et seront devenus capables d'agir comme un seul homme." De son côté, Amilcar Cabral disait : "Un peuple qui se débarrasse d'une domination étrangère ne deviendra pas culturellement libre à moins que, sans éprouver de complexe d'infériorité et sans sous-estimer l'importance des apports positifs de l'opresseur et d'autres cultures, il ne reprenne le sentier abrupt de sa propre culture - qui se nourrit de la réalité vivante de l'environnement - et ne rejette toutes les influences nocives ainsi que tous les types de soumissions à des cultures étrangères."

Le problème est certes plus grave pour les cultures considérées comme encore "peu sûres" d'elles-mêmes mais il se reporte sur l'individu ; il s'agit en fait de s'accepter et de se connaître soi-même pour ultérieurement mieux percevoir et accepter les autres. Comme disait El Koussy :

"Les recherches ont montré que l'équilibre ou le déséquilibre (des processus d'adaptation des étudiants à l'étranger) dépendait dans une large mesure du sentiment d'appartenance à une culture d'origine. En réalité, il est indispensable qu'avant d'ouvrir les bras aux autres, ils éprouvent une fidélité absolue à l'égard de leur propre culture/2."

Il ne s'agit pas seulement d'inclure les échanges culturels dans les programmes scolaires ; il faut le faire au bon moment, quand chacun sera sûr de soi et de sa culture (sans pour autant être sur ses gardes ou faire preuve de chauvinisme), dans un contexte qui suscitera la curiosité, encouragera les contacts sur un pied d'égalité et favorisera les relations d'amitié.

1. Edward Hall, *Beyond Culture*, New York, 1977, p. 222.
2. V.A., Youth Mobility and Education, op. cit., p. 30.

DEUXIEME PARTIE

DIFFERENTES FORMES D'ECHANGE (OBJECTIFS, CONTENUS, METHODES), NOUVELLES TENDANCES ET MESURES PRIORITAIRES A PRENDRE POUR AMELIORER LA QUALITE DES ECHANGES

2.A Typologie des échanges de jeunes

Il a déjà été question plus haut de nombreux échanges non structurés qui interviennent dans le monde et qui sont le fait du chômage, de l'oppression politique ou tout simplement du tourisme. On trouvera analysées ci-après cinq grandes catégories d'échanges non structurés.

2.A.1 Echanges scolaires

Les établissements d'enseignement secondaire sont le lieu d'un grand nombre d'échanges collectifs (groupe ou classe) ou individuels : les échanges de classes ont généralement lieu à l'occasion d'un projet sur lequel deux établissements ont travaillé séparément pendant un certain temps et qui trouve son aboutissement au cours de la ou des visites. Beaucoup d'échanges scolaires sont organisés sur une base de réciprocité et les élèves participant à l'échange trouvent également une famille d'accueil pour les visiteurs.

Au niveau universitaire, les échanges sont traditionnellement des échanges individuels, lesquels sont davantage orientés vers une formation professionnelle que vers des contacts avec le pays hôte. En fait, de nombreuses sources ont souligné qu'il conviendrait d'accorder beaucoup plus d'attention à l'avenir à l'aspect humain de la vie dans un autre pays qu'à l'aspect purement académique.

Un troisième type d'échanges scolaires a pour cadre les écoles internationales - telles que les United World Colleges créés à partir de 1963, et les écoles nationales à l'étranger, souvent subventionnées par les gouvernements. Les échanges interculturels ne sont pas en général organisés d'une manière structurée dans ces établissements, mais il arrive qu'ils le soient.

2.A.2 Echanges professionnels

Il existe aujourd'hui deux grands domaines d'échanges professionnels : le premier est la formation professionnelle, le courant allant habituellement des pays moins industrialisés vers les pays plus industrialisés, où la formation est offerte, soit avec les ressortissants du pays hôte, soit dans des centres internationaux de formation ; le second est celui des "stages de formation", que de nombreuses entreprises offrent sur place.

L'Article 50 du Traité de Rome par lequel fut créée la Communauté européenne en 1957 est à l'origine d'un programme très prometteur : cet article, qui préconise les échanges de jeunes travailleurs entre les Etats membres de la communauté, est appliqué depuis 1964 pour les jeunes agriculteurs et depuis 1979 pour tous les autres corps de métier ; les échanges, dont la durée varie entre trois semaines et dix-huit mois, prévoient très souvent un séjour dans les familles. Depuis plusieurs années, l'AIESEC (Association internationale des étudiants des sciences économiques et commerciales) offre des possibilités de formation à l'étranger aux étudiants en sciences commerciales. D'autres organisations comme l'AIPT (Association for International Practical Training) renforcent leur réseau international et offrent des possibilités de formation dans tous les domaines.

2.A.3 Echanges extrascolaires, loisirs

Les vacances d'été constituent désormais l'occasion privilégiée de visiter d'autres pays, et toute tentative visant à classer, même d'une manière très approximative, les nombreuses possibilités qui s'offrent à cette période de l'année serait vaine. L'une des formules les plus populaires est celle du séjour linguistique à l'étranger, parfois dans une famille mais le plus souvent dans le cadre d'établissements d'enseignement dont les élèves sont en vacances (collèges universitaires, etc.). Lorsque tel est le cas, les participants ont moins de contacts avec le pays hôte, même s'ils ont en revanche l'occasion de vivre ensemble avec des jeunes de nombreux autres pays. Certains stages de formation portent également sur d'autres domaines : travail écologique, restauration d'oeuvres d'art, construction de bâtiments d'utilité publique, initiation à l'artisanat d'une région, danse, sports, etc.

2.A.4 Travail bénévole

Le travail des jeunes volontaires à l'étranger peut s'inscrire dans le cadre des activités estivales mentionnées ci-dessus, mais cette expérience est parfois beaucoup plus longue ; c'est ainsi que plusieurs gouvernements autorisent certains jeunes gens au titre de leur service militaire à s'engager dans une activité volontaire dans un pays en développement. D'autres pays prévoient une forme de service civil permettant aux jeunes des deux sexes d'apporter leur contribution bénévole au développement et à l'amitié internationale. Le programme des Volontaires des Nations Unies offre une excellente structure par laquelle des jeunes appartenant à de nombreux pays différents peuvent travailler ensemble sous le drapeau des Nations Unies à un projet de développement et apprendre à vivre ensemble au service d'une noble cause. Ce volontariat à vocation "internationale" peut d'ailleurs s'exercer ailleurs que dans les pays en développement : il ne faut pas sous-estimer l'apprentissage interculturel qui intervient lorsque des jeunes travaillent dans leur propre pays au milieu de groupes marginaux ou d'autres groupes sociaux défavorisés, découvrant ainsi des valeurs et des manières de vivre différentes des leurs.

2.A.5 Rencontres internationales

On peut regrouper dans cette catégorie les festivals de jeunes, réunions politiques, conférences internationales, rencontres sportives et autres brèves activités qui ponctuent la vie de la jeunesse dans le monde.

Une attention croissante est accordée à la participation des handicapés et d'autres groupes marginaux. Mobility International offre l'exemple d'une ONG internationale spécialisée dans la promotion des échanges de jeunes handicapés. Des dispositions ont été prises pour permettre aux jeunes chômeurs de bénéficier du programme d'échanges de jeunes travailleurs des Communautés européennes. Dans certains cas, une aide financière est accordée à des participants venant de régions éloignées ou appartenant à des groupes marginaux.

2.B Objectifs des échanges de jeunes

Les échanges de jeunes sont un phénomène complexe : les organisateurs et les participants n'ont pas nécessairement toujours les mêmes motivations, et il peut y avoir plusieurs objectifs à la fois selon que l'on considère l'effet de l'échange sur les participants pris individuellement ou sur le groupe ou le pays auxquels ils appartiennent. Voyons rapidement les motivations qui sont le plus souvent invoquées :

2.B.1 La paix

Le dénominateur commun des buts poursuivis par les participants aux échanges interculturels et leurs organisateurs semble avoir trouvé un résumé dans la déclaration liminaire de l'Acte constitutif de l'Unesco : "que, les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix". Le mot paix est d'ailleurs prononcé pratiquement chaque fois que les jeunes appartenant à différents pays se rencontrent, bien qu'il soit rare que l'on explique le rapport qui existe entre le fait de rencontrer des gens d'autres pays et le fait de surmonter les pulsions agressives qui semblent bien ancrées dans chacun de nous (voir 1.A.3).

2.B.2 Foyer des amitiés internationales

"Renforcer l'amitié internationale" est un autre objectif fréquemment invoqué aussi bien par les participants que par les organisateurs. Cet objectif est intéressant, car il souligne l'importance de l'adhésion affective par opposition à l'engagement intellectuel comme clé du succès de l'échange.

2.B.3 Prendre conscience de l'identité nationale ou régionale

Il faut également noter que les échanges interculturels sont parfois organisés pour promouvoir l'identité régionale. Ainsi, des échanges de jeunes sont organisés à l'intérieur d'un continent afin de renforcer son identité. Cette approche paraît très contestable, dans la mesure où l'identité se renforce généralement davantage par la confrontation avec l'extérieur que par la comparaison avec l'intérieur. Par exemple, si les communautés européennes souhaitent créer un sens de l'identité européenne, elles pourraient le faire beaucoup mieux en envoyant des groupes de jeunes de différents pays d'Europe visiter ensemble un autre continent qu'en organisant des échanges à l'intérieur de l'Europe.

2.B.4 Apprendre des langues

L'apprentissage d'une langue étrangère est très souvent le motif d'un voyage dans un autre pays : les établissements scolaires comme les gouvernements attachent une grande importance à cet objectif et des centaines de milliers de personnes vont chaque année à l'étranger dans ce but.

2.B.5 Acquérir une compétence

L'acquisition d'une compétence est une quatrième raison souvent mise en avant, et elle se voit attribuer la priorité la plus élevée dans les politiques gouvernementales : le mouvement en provenance de la République populaire de Chine vers l'extérieur enregistré au cours des dernières années répond en grande partie à cet objectif.

2.B.6 L'apprentissage interculturel

"L'apprentissage interculturel" apparaît comme un facteur unificateur des nombreuses motivations différentes qui avaient cours pendant les années 70. Il est un objectif souvent mentionné par beaucoup d'organisations qui favorisent les échanges de jeunes, même si, souvent, il s'agit simplement d'une étiquette nouvelle collée sur de vieilles bouteilles. "Apprentissage interculturel" est une expression récente qui a été popularisée par les travaux de la Society for

Intercultural Education, Training and Research (SIETAR)/1 commencés voici une dizaine d'années en Amérique du Nord et par le colloque international sur la mobilité des jeunes et l'éducation organisé par la Fédération européenne pour l'apprentissage interculturel (EFIL) au Centre européen de la jeunesse en 1979.

2.C Quelques postulats méthodologiques

On peut distinguer en gros six manières différentes d'envisager les échanges interculturels de jeunes :

2.C.1 Valeur attribuée à la vie au sein d'une communauté internationale

Les organisateurs sont convaincus que, par le simple fait qu'ils vivent ensemble dans un contexte international, les jeunes apprennent à apprécier les différences culturelles et à devenir plus tolérants et plus compréhensifs (festivals de jeunes, etc.).

2.C.2 Réalisation de projets communs

Les organisateurs sont convaincus que le fait de travailler ensemble à la réalisation d'un projet commun aide les gens à comprendre les différences culturelles par le biais des différentes manières d'aborder les mêmes problèmes (de nombreux échanges scolaires sont basés sur ce principe).

2.C.3 La famille, microcosme de la société

Les organisateurs jugent inutile de prévoir un élément éducatif structuré dans l'échange, estimant qu'il suffit de laisser un participant dans une famille étrangère pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois pour qu'il apprenne forcément les valeurs culturelles du pays hôte à travers cette famille (conception qui inspire fréquemment les échanges entre villes jumelées).

2.C.4 La vie dans une famille, combinée avec l'école ou le travail

Les organisateurs pensent que le séjour dans une famille d'accueil peut apporter au participant le soutien affectif qui lui permet d'évoluer dans le milieu social du pays hôte et de remarquer les différences lorsqu'il va à l'école ou participe à une activité professionnelle. Certaines des ONG les plus expérimentées ont recours à cette approche.

2.C.5 Absence de toute préoccupation méthodologique

Les organisateurs ne se soucient nullement de l'aspect "relations humaines" des échanges et se contentent d'assurer l'appui logistique : cours universitaires ou stages de formation, hébergement compris.

2.C.6 Confrontations prévues systématiquement

Le chercheur suédois Anatol Pikas, a entrepris d'explorer avec d'autres collègues la possibilité de prévoir systématiquement des confrontations entre représentants de différentes cultures pour aider les uns à comprendre leurs propres a priori et à accepter ceux des autres. Cette méthode est très rarement mise en pratique.

Le choix d'une méthodologie est aussi implicite dans le choix que font les organisateurs de l'une des trois variables qui influent sur les résultats d'un échange : l'âge des participants, la durée du séjour et le degré de dépaysement culturel. En ce qui concerne l'âge, on peut distinguer trois principales tranches d'âge : 10 à 15 ans, 15 à 19 ans et plus de 19 ans. Les organisateurs qui privilégient le premier groupe d'âge (par exemple les Villages d'été internationaux pour enfants) insistent sur le fait que les participants doivent être mis en contact avec des groupes internationaux avant l'âge de raison afin qu'ils apprennent à jouer et à communiquer avec des étrangers de manière spontanée sans aucun a priori intellectuel. Les partisans de la deuxième tranche d'âge soulignent que c'est pendant ces années que les jeunes prennent des décisions cruciales pour leur avenir quant à la manière de vivre et à la carrière ; en même temps, c'est l'âge où l'on est en principe suffisamment imprégné de sa propre culture pour pouvoir la comparer avec celle des autres. Quant à ceux qui préfèrent les "plus de 19 ans", ils s'occupent plus généralement de formation technique professionnelle et offrent aux participants, au point de vue éducatif, des possibilités qu'ils n'ont pas dans leur pays d'origine.

La durée des échanges est un autre facteur important. Il n'existe aucune étude prouvant clairement que "les programmes très courts sont mauvais et que les programmes plus longs sont bon."/1.

Pourtant, les recherches effectuées par Grove semblent indiquer que la qualité des échanges est directement liée à leur durée. Il s'agit moins en l'occurrence de compter les semaines ou les mois que de savoir si les programmes d'échange sont suffisamment longs pour provoquer chez les participants une "crise des valeurs" et leur laisser le temps de la surmonter. Pour que le transfert d'un individu, d'un pays à un autre, devienne vraiment une leçon d'apprentissage interculturel, il faut que le participant passe par des situations qui l'obligent à se demander "pourquoi il est ce qu'il est", alors que les autres sont différents sans que leur image soit négative pour autant. De nombreux organisateurs d'échanges se déroberont à ce défi et se limiteront plutôt aux échanges où l'on évite les situations de crise pour présenter l'image idyllique d'une "île fortunée" où des gens de cultures différentes vivent heureux ensemble sans le moindre problème. Au lieu de nous attarder sur le difficile problème de la durée des échanges, nous nous bornerons à avancer qu'il y a une très grande différence qualitative et méthodologique entre les échanges qui prévoient une crise des valeurs et la manière de l'affronter et ceux qui ne les prévoient pas. Un troisième facteur qu'il convient de prendre en considération dans les échanges interculturels est le degré de dépaysement qu'un participant peut tolérer. Bien entendu, ce contraste peut être utilisé de manière constructive comme nous l'avons vu dans le précédent paragraphe. Mais s'il n'est pas utilisé comme il faut, cet élément peut aller à l'encontre de l'objet de l'échange, qui est le renforcement de la coopération et de la solidarité internationales, le participant étant amené à se replier sur lui-même et à rejeter tout ce qui est étranger, ses préjugés antérieurs confirmés.

1. Cornelius Lee Grove, What Research and Informed Opinion Have to Say About Very Short Exchange Programmes, AFS, New York, 1983.

2.D Quelques tendances actuelles

On se contentera de quelques observations destinées à compléter celles du point 1.B.3 (Tendances relevées depuis 1945 parmi les institutions encourageant les échanges).

2.D.1 Gouvernements

Les gouvernements et les organisations intergouvernementales continuent à privilégier l'apprentissage des langues et les brefs voyages d'étude en groupe. On se rend compte qu'une plus grande participation de la base est souhaitable et des efforts sont faits pour toucher les jeunes "inorganisés" : le projet "YES for Europe" des Communautés européennes, qui devrait être lancé au début de 1987, constitue manifestement un pas dans cette direction ; le même projet montre également une volonté encourageante d'établir des infrastructures pour les échanges de jeunes ; il prévoit aussi la création, en Europe, d'un réseau de centres d'information et la formation d'animateurs d'échanges ayant une expérience interculturelle.

Par ailleurs, les gouvernements ont pris davantage conscience de la dimension culturelle des relations internationales, notamment dans le dialogue Nord-Sud, alors que cette préoccupation n'apparaissait guère jusqu'ici dans les projets de développement. On s'efforce également d'étendre les possibilités d'échange à des groupes socioprofessionnels traditionnellement exclus jusqu'ici comme les jeunes travailleurs : de plus en plus les accords bilatéraux signés par les gouvernements prévoient des échanges d'agriculteurs, de techniciens, etc. Certains échanges découlent directement de la réalité multiculturelle qui est aujourd'hui celle de nombreux pays. De jeunes travailleurs sociaux vivant dans un pays où il y a des travailleurs migrants vont ainsi dans le pays d'origine de ces derniers pour mieux connaître leur culture et leur ancien mode de vie afin de pouvoir les aider dans leur acculturation dans le pays d'accueil. Les jeunes artistes se voient offrir aussi la possibilité de voyager davantage à l'étranger et de connaître d'autres formes d'expression : certains groupes sont devenus interculturels dans leur composition comme dans leur méthode de travail, qu'il s'agisse du Ballet du XXe siècle de Maurice Béjart ou de la compagnie théâtrale de Peter Brook.

Les autorités scolaires sont davantage conscientes de l'intérêt des échanges interculturels : dans de nombreux pays, les échanges de classes font désormais partie du programme d'enseignement ; les gouvernements provinciaux du Canada exécutent avec succès de nombreux programmes d'échanges trimestriels avec plusieurs pays d'Europe. Dans le même contexte, les échanges se développent également dans le cadre du mouvement de sauvegarde du patrimoine culturel : nombreux sont les émigrants de la deuxième et de la troisième génération qui retournent passer quelques semaines ou quelques mois au pays de leurs ancêtres pour le redécouvrir dans sa réalité contemporaine et retrouver par là même leur propre identité.

On notera toutefois que l'attention accrue portée par les gouvernements à la mobilité des jeunes se traduit parfois par le fait qu'il y a davantage de réglementation et de bureaucratie, ce qui en fin de compte entrave la mobilité. Tel est le cas de plusieurs pays qui ont restreint l'admission d'étrangers dans leurs universités ou qui ont rétabli les anciennes procédures de visas. En effet, le mouvement de masse des jeunes peut être perçu comme une menace pour les institutions nationales d'un pays, et donner lieu à une nouvelle vague de "protectionnisme intellectuel".

2.D.2 Unesco

L'intérêt grandissant porté par les Etats membres de l'Unesco à la jeunesse, ses problèmes et ses préoccupations, notamment depuis l'Année internationale de la jeunesse proclamée par les Nations Unies en 1985, ainsi que la proclamation de la Décennie mondiale pour le développement culturel qui sera lancée à partir de 1988 sous les auspices des Nations Unies et de l'Unesco, offrira de nouvelles perspectives d'élargissement des champs d'action pour les programmes d'échanges de jeunes. Les objectifs de cette Décennie : la prise en compte de la dimension culturelle du développement, l'affirmation des identités culturelles, l'élargissement de la participation à la vie culturelle et la promotion de la coopération culturelle internationale constituent des axes de réflexion qui peuvent à la fois enrichir le contenu des programmes d'échanges ainsi que leur extension à des catégories de jeunes et à des pays jusque-là peu impliqués dans les circuits et programmes d'échanges. Dans le cadre de la participation à la vie culturelle comme dans celui de la promotion de la créativité et de la création chez les jeunes, il y a lieu d'encourager le dialogue culturel entre les jeunes concernant leur participation et créativité dans les expériences novatrices combinant l'action culturelle et l'action pour le développement, notamment dans le domaine de l'habitat, de la créativité industrielle, de l'utilisation conjointe des savoirs et des savoir-faire traditionnels et des techniques modernes, de préservation et de renouveau des valeurs culturelles. En vue de stimuler la communication interculturelle, il conviendrait de multiplier les rencontres et les échanges de jeunes, d'étudiants, de chercheurs, d'éducateurs, d'enseignants, d'animateurs culturels et sportifs, d'assurer une meilleure connaissance aux jeunes du "Nord" des diverses formes d'expression des cultures du "Sud". Des initiatives originales pourraient concerner par exemple la création des réseaux de distribution de produits et de services culturels entre les pays du "Sud", ou "Sud-Nord" pour servir de soutien aux programmes des jeunes de ces pays. Le jumelage entre établissements éducatifs et culturels pourrait être développé selon la formule des "Ecoles associées" de l'Unesco et être étendu aux universités, bibliothèques, théâtres, musées, maisons de jeunes, etc. De même, le jumelage de villes et de régions entre pays de traditions différentes pourrait être stimulé davantage et aboutir à la mise en oeuvre de projets de solidarité. Des initiatives de cette nature qui peuvent constituer une contribution spécifique des jeunes à la Décennie mondiale pour le développement culturel doivent retenir l'attention des Etats membres, de l'Unesco et des ONG de jeunesse et faire partie des propositions de programmes d'action.

2.D.3 ONG

Parmi les ONG, l'attention est de plus en plus centrée sur les problèmes de développement, les problèmes écologiques et sur la sauvegarde du patrimoine culturel. Des projets communs sont mis sur pied dans les pays en développement où les ONG ont des ramifications ou des sections locales. Les ONG qui n'en ont pas encouragent souvent l'éducation en faveur du développement dans leur propre pays. Le Comité de coordination du service volontaire international (CCSVI) regroupe la plupart des ONG actives dans ce domaine et assure la liaison entre elles. Les chantiers de jeunes, tant dans les pays en développement qu'ailleurs, constituent une autre forme populaire d'activité internationale pour les ONG, dont les préoccupations principales sont la protection de l'environnement ou la sauvegarde du patrimoine culturel. Les ONG traditionnellement actives dans le domaine des échanges de jeunes manifestent également une tendance à étendre de plus en plus leurs activités vers les pays en développement. Elles se soucient davantage du contenu de leurs programmes, de la diversification de leur audience et de la nécessité d'intéresser les administrations gouvernementales et les organisations intergouvernementales compétentes à leurs préoccupations. Mais ces efforts sont contrariés par la prolifération d'organisations qui dissimulent leur vocation commerciale derrière

une façade d'institution culturelle : le marché des études à l'étranger est en effet devenu très porteur et les ONG traditionnelles sans but lucratif ont de plus en plus de mal à défendre leur position face à cette concurrence insidieuse.

2.D.4 Répartition géographique

Du point de vue géographique, la plupart des échanges demeurent localisés à l'intérieur des deux grands systèmes politiques du monde : à l'Ouest, ils interviennent en général dans le cadre d'accords internationaux entre gouvernements nationaux, collectivités locales, autorités scolaires ou ONG (sans parler des nombreuses agences commerciales mentionnées au paragraphe précédent) ; à l'Est, les échanges relèvent essentiellement des services spécialisés des comités nationaux de la jeunesse. Les échanges Est-Ouest demeurent assez limités, en raison notamment de l'absence de structures comparables au sein des deux systèmes et des restrictions en matière de change qui obligent les deux organisations correspondantes à échanger exactement le même nombre de personnes pour la même durée. Dans les échanges Nord-Sud, prédominent encore les échanges entre universités (du Sud vers le Nord) ou les chantiers de jeunesse et les programmes de volontaires (du Nord vers le Sud). Les échanges Sud-Sud demeurent limités en nombre, malgré certains développements intéressants ; en Amérique latine, par exemple, où de jeunes cadres d'un pays se rendent dans d'autres pays du continent au titre de projets de formation.

2.E Quelques priorités

Depuis une vingtaine d'années, les échanges interculturels de jeunes ont débordé les structures rigidement nationalistes que la plupart des pays avaient héritées du XIXe siècle : les écoles n'avaient pas été conçues pour accueillir des élèves étrangers, les universités étaient destinées à préparer des élites nationales, la législation du travail protégeait les travailleurs nationaux de la concurrence étrangère, et d'une manière générale les structures sociales n'étaient pas assez souples pour accueillir et intégrer sans difficulté les étrangers faisant des séjours plus ou moins longs. Les échanges internationaux de jeunes ont peu à peu gagné droit de cité, passant souvent par la petite porte, faisant appel à la bourse des participants ou à la bonne volonté de groupes de citoyens, ou tournant à leur avantage des institutions et des lois conçues à d'autres fins. Bien que la situation évolue actuellement dans plusieurs pays, quelques principales mesures devraient être prises pour assurer cohérence et permanence à cet aspect important de l'éducation d'aujourd'hui. Dans la présente section sont indiquées quelques-unes des mesures auxquelles il conviendrait d'accorder la priorité.

2.E.1 Elargir et rationaliser la participation des jeunes aux échanges interculturels

Cela a des implications dans un certain nombre de domaines : en premier lieu, les institutions compétentes devraient assurer une meilleure circulation de l'information sur les possibilités d'échanges (la plupart du temps cette information est tellement éparpillée entre les ambassades, instituts culturels, syndicats, associations de jeunesse, institutions religieuses, ONG, etc., qu'il est presque impossible de trouver la bonne filière pour participer à un programme). En deuxième lieu, il convient d'accorder la priorité aux programmes ayant un effet multiplicateur, en ce sens que les participants ne tirent pas uniquement un bénéfice personnel de leurs contacts avec d'autres cultures mais en font profiter les autres (ce qui est le cas par exemple pour les échanges de jeunes enseignants ou journalistes). Des dispositions financières devraient être prévues dans tous les pays pour aider ceux qui ne

peuvent pas financer eux-mêmes leur voyage ; parfois des dispositions financières ne sont pas indispensables, mais c'est une question d'organisation si l'on veut que des groupes marginalisés puissent participer (c'est le cas des aménagements des structures d'accueil dont l'absence empêche de nombreuses personnes handicapées de participer aux échanges). Enfin, le fait qu'il y aurait moins d'obstacles bureaucratiques de la part des gouvernements devrait également se traduire par une participation accrue : une étude récente de la Commission des communautés européennes sur les obstacles juridiques et administratifs aux échanges de jeunes/1 mentionne quelques-uns de ces obstacles bureaucratiques : régimes différents de sécurité sociale, rigidité des programmes pour les jeunes chômeurs, statut restrictif des objecteurs de conscience, absence de protection médicale à l'étranger, rigidité des réglementations scolaires, perte des allocations familiales pendant les voyages, lourdeur de la réglementation fiscale, problèmes de visa, etc.

Dans les échanges Nord-Sud et Sud-Sud, il est grand temps de renoncer à la notion d'"aide au développement" pour rechercher un véritable dialogue culturel à la place d'un monologue ; il faut éviter le double écueil du paternalisme et de l'élitisme pour tenir compte des priorités des pays concernés en matière de développement en se souvenant que le Nord (et pas seulement le Sud) doit lui aussi poursuivre son développement et apprendre à établir sur un pied d'égalité un rapport de partenaire avec le reste du monde. A cet égard, la principale mesure à prévoir est de créer des organes gouvernementaux ou des ONG appropriés dans le Sud, ayant expressément une compétence en matière d'échanges interculturels de jeunes, étant donné que la plupart des organisations du Nord semblent ne pas avoir d'homologue dans le Sud.

Il convient également de développer les échanges Est-Ouest. Il est évident que les échanges interculturels de jeunes ne pourront servir la cause de la coopération et de la solidarité internationales que s'ils sont organisés là où des conflits existent. La priorité dans ce domaine devrait être accordée au rapprochement pendant de longues périodes de jeunes cadres ayant les mêmes centres d'intérêt, dans un cadre propice à une discussion sur les conflits ayant pour origine une différence de conception socio-économique de monde.

Mais par-delà les oppositions Nord-Sud et Est-Ouest, nous devrions penser en termes d'aires culturelles du monde. Les échanges interculturels de jeunes devraient s'éloigner de plus en plus de l'idée de l'Etat-nation héritée du XIXe siècle pour analyser les différences culturelles à partir de notions comme la vision du monde, le système de valeurs et le mode de vie qui transcendent les stéréotypes nationaux. Dans bien des régions du monde, les frontières nationales, héritées des guerres ou du colonialisme, ne coïncident nullement avec les frontières culturelles, qui ont des origines beaucoup plus anciennes. Les facteurs raciaux et religieux, la structure familiale et le système de parenté, les notions de temps et d'espace, voilà quelques-unes des variables essentielles dont les jeunes devraient être amenés à prendre conscience grâce aux échanges interculturels.

1. Annemarie La Rooy, Legal and Administrative Barriers to Youth Exchange in the European Community, Commission des communautés européennes, 1986, Luxembourg, ISBN 92-825-5895-9, Catalogue n° : CB-45-86-943-EN-C.

2.E.2 Centrer sur les éléments culturels essentiels

Souvent, les échanges interculturels sont centrés sur des différences quant à la manière de vivre, qui sont relativement superficielles ou évitent de se demander pourquoi les choses sont différentes. L'absence de perspective historique laisse les participants dans une sorte de flou culturel où tout est valable. Le contenu éducatif des échanges interculturels de jeunes devrait aborder résolument certains thèmes clés des rapports des êtres humains entre eux et avec la nature : la structure socio-économique et politique du pays d'origine et du pays d'accueil ; les systèmes de parenté et de parité ; les relations interpersonnelles ; la place du métaphysique dans la vie de tous les jours ; les valeurs nationales ou régionales et leur origine ; les expressions artistiques replacées dans leur contexte historique et social.

L'étude des valeurs devrait constituer l'essentiel des échanges interculturels : Existe-t-il vraiment des valeurs communes à tous, et si oui, quelles sont-elles ? Parmi les valeurs, lesquelles peuvent devenir le dénominateur commun de l'humanité de demain ? Alors qu'on clame généralement qu'il est souhaitable d'oeuvrer pour la paix mondiale, de sauvegarder la grande diversité du monde et de renforcer les identités culturelles locales, en fait, les organisations internationales, les firmes transnationales, les médias et même la mobilité croissante des personnes, et particulièrement des jeunes, semblent aboutir aux résultats opposés. Certains érudits semblent même laisser entendre que l'on ne pourra pas espérer atteindre une paix véritable et l'harmonie universelle sans un degré beaucoup plus élevé de similarité entre les sociétés et cultures du monde. La paix mondiale serait-elle incompatible avec la diversité culturelle ?

Voilà bien sans doute une question essentielle pour les éducateurs de la société globale de demain où les valeurs traditionnelles ne devront pas être oubliées mais pourtant être débarrassées de la nature conflictuelle qui est la leur aujourd'hui. Cette vision est-elle surréaliste ? C'est là également un problème essentiel pour les organisateurs, qui doivent constamment revoir le contenu éducatif de leurs programmes d'échange et définir une méthodologie permettant aux participants de comprendre et évaluer leurs propres racines, les autres cultures du monde et l'évolution parallèle des deux. Enfin, c'est une question particulièrement pertinente pour les organes gouvernementaux internationaux dont l'attitude quelque peu ambiguë a surtout consisté jusqu'ici à sauvegarder le patrimoine culturel sans trop s'interroger sur les valeurs culturelles que l'humanité devrait et pourrait partager pour vivre ensemble dans la paix et l'harmonie.

Or, il suffit de regarder de plus près les activités de loisirs (et certaines activités d'échange de jeunes) pour constater que ce sont précisément elles qui favorisent l'homogénéisation du monde : le sport, la musique, le cinéma contribuent largement à ce processus dans lequel l'on peut voir une aliénation de ses propres racines ou l'intégration dans une société mondialisée aux valeurs acceptées par tous. Une participation plus consciente aux échanges interculturels dans les perspectives que nous venons d'évoquer pourrait amener les jeunes à acquérir le sens d'une appartenance au monde sans perdre tous les liens qui les rattachent à leur héritage culturel.

2.E.3 Intégrer l'éducation interculturelle et les échanges interculturels dans les programmes d'enseignement nationaux

La plupart des systèmes scolaires restent résolument nationalistes et visent, à quelques notables exceptions près (comme les Pays-Bas et la Suède), à former des citoyens d'un pays plutôt que des citoyens du monde. Le caractère pluriculturel de la société dans de nombreux pays d'aujourd'hui exige une nouvelle approche de l'enseignement de l'histoire, de la littérature, de l'art et des sciences sociales, dans laquelle les groupes marginaux sont intégrés dans le processus d'apprentissage à l'école et sont considérés comme un point de départ pour apprendre ce que sont les différences culturelles et l'affrontement interculturel. Dans cette situation nouvelle, les échanges s'intègrent dans un processus éducatif plus large, où les élèves vérifient "sur place", à l'étranger, ce qu'ils ont déjà étudié et expérimenté en classe.

Les priorités en l'occurrence consistent à reconnaître les contacts interculturels en tant qu'important outil d'apprentissage (aujourd'hui encore, dans de nombreux pays, les étudiants qui passent un semestre ou une année dans un autre pays sont pénalisés quant aux unités de valeur), à former les enseignants et les administrateurs à l'organisation et à la gestion des échanges interculturels, à les inciter à participer eux-mêmes à des échanges avec leurs collègues d'autres pays et, d'une façon générale, à assouplir la bureaucratie dans les écoles mêmes, où la rigidité des programmes et des emplois du temps contrarie trop souvent les efforts des enseignants qui voudraient procéder à des échanges féconds avec les établissements d'autres pays.

2.E.4 Privilégier les séjours dans les familles

Quel que soit l'âge du participant, le séjour dans une famille rend la découverte d'une nouvelle culture incomparablement plus enrichissante ; il faut donc tout faire pour inciter les familles à ouvrir leur porte aux étrangers (avantages fiscaux, protection juridique, assurance). Le problème des hôtes payants dans les familles est plus délicat, car si cette formule est parfaitement justifiée lorsque la famille ne peut accueillir le participant que si les frais que cela occasionne lui sont remboursés, dans d'autres cas, cela pourrait très vite dégénérer en un commerce lucratif.

Non qu'il ne faille développer les auberges de jeunesse et autres facilités d'accueil : trop de pays sont encore sous-équipés en infrastructures d'accueil bon marché pour les jeunes ; sans négliger cet aspect, une capacité accrue d'accueil dans les familles est l'une des clés du succès des échanges interculturels.

2.E.5 Elaborer des méthodologies appropriées d'échange

Pour être fécond, un échange interculturel doit répondre à plusieurs conditions. Tout d'abord, l'échange devrait avoir lieu au bon moment pour ce qui est de l'épanouissement personnel du participant ; on devrait en conséquence sélectionner les participants en ayant à l'esprit leur adaptation à leur propre société et les adaptations qui seront exigées d'eux à l'étranger (souvent, les participants "s'échappent" de leur pays pour fuir une situation à laquelle ils ne savent pas comment faire face et emportent avec eux leurs propres problèmes, qui font écran et qui les empêchent de vivre pleinement l'expérience). Dans ce cas aussi, le vieil adage "Connais-toi toi-même" est une condition préalable essentielle d'un affrontement véritable avec des réalités différentes. Dans le même ordre d'idées, il est indispensable de préparer le candidat aux échanges car personne ne peut prévoir comment il réagira

face à des valeurs différentes et à un mode de vie différent ; cette préparation devrait comporter des éléments d'information sur le pays d'origine et le pays d'accueil et une analyse des valeurs, des préjugés du participant et de ses attitudes à l'égard des autres, ainsi qu'une appréciation des différences de comportement d'une culture à l'autre.

A l'étranger, le programme devrait encourager et presque inciter les participants à rechercher l'affrontement culturel, pour découvrir comment leur propre système de valeurs s'est constitué et a façonné leur vie : cette recherche débouchant sur la crise d'identité, qui est au coeur de l'apprentissage interculturel, devrait être guidée par des conseillers formés à cette fin.

Le "debriefing" effectué au retour des participants dans leur pays les aide à appliquer ce qu'ils ont appris à leur propre environnement social et à apprécier les résultats de leur expérience. L'évaluation en est partie intégrante.

La plupart des échanges de jeunes sont loin de répondre à ces exigences même si l'on prend de plus en plus conscience de leur bien-fondé. Certains organismes nationaux de développement comme l'Agence canadienne de développement international utilisent des méthodes très élaborées dans leurs centres d'orientation. Le symposium sur les échanges de jeunes qui s'est tenu au Centre européen de jeunesse du 2 au 7 décembre 1984/1 réaffirme ces notions. Aux Etats-Unis, le Département de sociologie de l'Université du Pacifique à Stockton, Californie, exige des étudiants qui vont passer une année à l'étranger qu'ils suivent un cours d'orientation d'un semestre avant leur départ et un cours de "debriefing" d'un semestre après leur retour.

2.E.6 Enseigner des techniques de communication non verbales

Bien des raisons militent en faveur de la priorité accordée à ce point. D'abord, que l'on parle une langue étrangère ou pas, la communication non verbale est une forme de la communication en général, dont nous avons vu qu'elle occupe une place beaucoup plus importante que l'expression verbale dans certaines cultures. Deuxièmement, du fait de l'extension des échanges à des participants qui n'ont pas une formation universitaire, un plus grand nombre de participants ne parlent pas couramment une langue étrangère. A ceux-ci, il faut donner les outils grâce auxquels ils se sentent à l'aise dans des situations où ils ne peuvent pas communiquer verbalement. Troisièmement, si les échanges échappent à la prédominance déjà évoquée de l'anglais et du français, de plus en plus de jeunes vont se rendre dans des pays dont ils ignorent la langue, compte tenu du nombre relativement réduit des langues étrangères enseignées. Quatrièmement, nous avons vu que même les interprètes ne peuvent restituer la texture humaine d'une culture, qui se perd souvent dans la traduction simultanée.

1. Document du Conseil de l'Europe...

2.E.7 Encourager les recherches sur la dynamique des échanges interculturels et leur évaluation

Ces quelques derniers aspects montrent tous la nécessité d'encourager la recherche sur la dynamique des échanges interculturels, leur contenu éducatif et leur évaluation. Se référant à plusieurs études effectuées entre 1951 et 1984 sur l'impact éducatif des études à l'étranger, les changements d'attitude, les effets psychologiques de la vie dans un pays étranger, etc., Bettina Hansel/1 met en lumière plusieurs facteurs qui différencient considérablement l'expérience du séjour et les résultats de cette expérience. En voici la liste :

"- Durée du séjour

- Fréquence et qualité des contacts avec les ressortissants du pays hôte
- Nationalité et milieu social du participant
- Pays et milieu d'accueil
- Age et sexe du participant
- Activités du participant pendant son séjour
- Attitude du participant avant son séjour

Cette liste n'est pas exhaustive..."

De toute façon, les processus qui sont à l'oeuvre lorsque des peuples de culture différente étudient, travaillent et vivent ensemble demeurent encore mal connus. Kathryn Welds/2 fait état de "changements récurrents en même temps que de tendances attestées par des preuves conflictuelles... ce qui permet de penser que certains résultats contradictoires peuvent être liés aux problèmes méthodologiques bien connus de ceux qui étudient l'impact des échanges culturels".

La Society for Intercultural Education, Training and Research (SIETAR) a entrepris d'explorer la dynamique des relations interculturelles ; bien que bon nombre de ses travaux portent essentiellement sur le monde des affaires, ils n'en fournissent pas moins certaines indications applicables aux jeunes qui voyagent pour leurs études ou leur travail. De son côté, la Division des études et de la diffusion des cultures de l'Unesco encourage depuis plusieurs années/3 des recherches dans ce domaine, et la tâche devrait être poursuivie et encouragée au niveau des universités et autres institutions et fondations culturelles.

1. Literature...
2. Psychosocial...
3. V.A. Introduction...

TROISIEME PARTIE

ASPECTS FINANCIERS, TECHNIQUES ET INSTITUTIONNELS DES ECHANGES DE JEUNES : MESURES A PRENDRE POUR RENFORCER LA COOPERATION REGIONALE ET INTERNATIONALE

Dans la deuxième partie de ce document, nous avons examiné quelques-unes des priorités dont il faut tenir compte pour améliorer la qualité des échanges du point de vue de la participation et de l'éducation. Avant de recommander quelques mesures concrètes de coopération qui permettent de procéder à des échanges de jeunes dans des conditions financières, techniques et institutionnelles plus favorables, il convient d'avoir présents à l'esprit les principaux obstacles à surmonter. Quelques-uns d'entre eux ont un caractère superficiel et peuvent être éliminés par l'action des gouvernements, des organisations intergouvernementales et des ONG, mais d'autres ont un caractère fondamental tenant à la nature même de l'homme et des relations entre les êtres humains, les groupes et les nations. Nous avons souvent évoqué ces obstacles dans les sections qui précèdent, mais nous tenons à les récapituler à ce stade de notre exposé car ils commandent dans une certaine mesure les recommandations que nous allons faire.

3.A Rapport de prépondérance

Les relations interpersonnelles et internationales sont souvent des rapports de prépondérance, et cela s'applique aussi aux jeunes qui se retrouvent ensemble au sein de leur groupe culturel propre ou avec des groupes appartenant à des cultures différentes. Ces rapports de prépondérance se dissimulent souvent sous un "comportement diplomatique" : les participants connaissent "les règles du jeu" et évitent les sujets qui sont perçus comme délicats ou les comportements qui sont perçus comme dangereux dans leurs échanges avec les autres. Dans une situation de groupe, la "solidarité" peut aussi être un simulacre obéissant à des règles formelles aux fins de maintenir le groupe dans une "bonne ambiance", où les affrontements en cas de divergence profonde sont évités. Cela n'est pas forcément négatif car un sentiment de sympathie mutuelle authentique est une bonne introduction au dialogue interculturel : mais l'apprentissage interculturel ne se produit pas sans que cette impression première soit suivie d'un dialogue. Pour qu'il y ait changement d'attitude à l'égard des valeurs et du mode de vie des autres, l'interaction ne peut être uniquement affective.

A l'étranger, on vit souvent un dédoublement de la personnalité : on se sent libéré de ses attaches culturelles tout en étant considéré comme un "représentant typique" et un "ambassadeur" par les personnes que l'on rencontre. Avant de s'aventurer dans ce processus de rejet/confirmation de ses caractéristiques culturelles, il est essentiel de tirer au clair son rapport à soi-même et à sa propre culture. Cela est particulièrement important dans les anciens pays coloniaux où la langue du colonisateur a été intériorisée par le colonisé en une relation ambivalente amour-haine qui complique à l'extrême la définition de soi.

3.B Obstacles socio-économiques et politiques aux échanges de jeunes

D'autres obstacles de caractère général sont dus aux divisions politiques du monde (essentiellement entre l'Est et l'Ouest) et à l'inégalité économique existant à l'intérieur d'un même pays et entre les pays. Les divisions politiques font que, souvent, les voyages transfrontières entre deux systèmes idéologiques différents sont presque irréalisables en raison de quotas et d'autres exigences. L'inégalité économique veut que seules les personnes appartenant à des pays ou à des classes sociales riches soient informées et

aient les moyens de participer à des échanges, encore que les fondations et les gouvernements offrent des bourses et d'autres possibilités de voyage dans les pays étrangers/1.

Le racisme, le terrorisme et la guerre sont autant d'autres facteurs de discrimination qui restreignent la gamme des échanges interculturels. Beaucoup de pays réservent les échanges aux jeunes issus du groupe prédominant et, comme les jeunes venus de groupes ethniques marginalisés n'ont pas les mêmes possibilités d'éducation que les autres, ils sont automatiquement exclus des échanges internationaux. Le terrorisme crée une situation d'insécurité dans beaucoup de pays ou sur beaucoup de lignes : pendant l'été de 1986, certains des plus grands organismes d'échanges ont dû finalement éviter les aéroports le plus souvent frappés après avoir enregistré un nombre considérable d'annulations. La guerre engendre évidemment une situation encore plus extrême où la sécurité des participants ne peut plus être garantie et où les échanges doivent être suspendus.

Enfin, il faut compter avec les aspirations des participants puisque les pays, les cultures et les langues sont habituellement hiérarchisés : au sommet, on trouve les pays techniquement avancés, à un niveau de vie élevé. C'est là que la plupart des participants veulent aller, étant donné qu'on imite généralement un modèle perçu comme une réussite et un idéal enviable au lieu d'apprendre à se connaître soi-même par la confrontation - l'idée que "l'homme se mesure contre l'obstacle"/2 n'est pas couramment acceptée. Les agences commerciales ont parfaitement compris vers où soufflait le vent et offrent un éventail de voyages dans des pays "très demandés", créant sur le marché la confusion dont il a été question plus haut.

3.C Obstacles juridiques

La plupart des obstacles juridiques sont l'héritage du passé et peuvent se ramener à différentes formes de nationalisme et de protectionnisme. Nous y avons fait allusion à plusieurs reprises en évoquant la rigidité des systèmes éducatifs, de la réglementation du travail, des politiques de sécurité sociale, des systèmes d'assurance maladie ou encore la complexité des formalités d'immigration, etc.

Il convient de mentionner particulièrement les accords mutuels bilatéraux entre gouvernements qui sont souvent fondés sur un strict régime de réciprocité et de symétrie, le même nombre de personnes devant voyager pendant le même nombre de jours dans le même but, dans les deux sens. Cela empêche souvent de tirer le meilleur parti possibles des ressources offertes par un pays et de proposer le programme qui convient pour intéresser les personnes voulues.

1. Les facilités et les réductions sont accordées surtout sur les lignes aériennes de l'Atlantique Nord ou pour les voyages en train à l'intérieur du continent européen. Les lignes aériennes Nord-Sud sont extrêmement chères et les compagnies aériennes nationales sont fortement opposées aux vols nolisés sur leurs itinéraires.
2. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des hommes.

3.D Obstacles structurels

D'une façon générale, on manque de "culture en matière d'échanges", on ignore ce qu'implique l'organisation d'un échange interculturel visant à encourager la coopération et la solidarité internationales. Prenons quelques exemples concrets. Habituellement, il n'y a aucune disposition tendant à assurer la qualité/le contenu des échanges de jeunes financés par les gouvernements : aucun crédit n'est prévu pour préparer les participants et les enseignants qui les accompagnent, ou pour procéder à l'évaluation appropriée à la fin du voyage.

Il n'existe pas de normes communes reconnues par les gouvernements et les organismes d'échanges pour leurs programmes : AFS Sverige a signé en février 1986 avec le Conseil national suédois pour les politiques de consommation un accord contenant des principes directeurs intéressants qui donnent une idée de ce que ces normes pourraient être ; la United States Information Agency publie des règles applicables aux programmes d'échanges afin d'assurer que les visas d'entrée sont accordés uniquement aux participants de programmes remplissant certaines conditions ; mais d'une façon générale il n'y a pas de conception intégrée en matière d'échanges de jeunes, et l'échange n'est pas considéré comme un aspect d'un processus plus vaste entraînant un changement d'attitude et une approche différente à l'égard des étrangers. Les spécialistes de l'éducation pour la paix ont indiqué comment les échanges de jeunes pourraient constituer un instrument utile dans un programme d'enseignement global, scolaire ou extrascolaire ; nous nous heurtons là à une autre carence structurelle qui est le manque de conseillers qualifiés et d'enseignants pour préparer l'échange et le gérer aux fins plusieurs fois mentionnées dans le présent document. Enfin, la plupart des pays ont un réseau d'information insuffisant qui ne permet pas aux participants potentiels d'obtenir des renseignements à jour sur les possibilités offertes ; dans l'ensemble, les moyens d'accueil sont modestes et il n'est guère pris de mesures pour encourager les familles à recevoir chez elles des visiteurs étrangers.

3.E Quelques mesures de coopération

Etant donné le tableau général qui vient d'être brossé et compte tenu du fait que certains des facteurs susmentionnés échappent au contrôle des organisateurs d'échanges interculturels de jeunes, examinons ce que l'Unesco, les Etats membres et les ONG qui lui sont affiliées pourraient faire pour améliorer la situation existante et renforcer la coopération régionale et internationale.

3.E.1 Unesco

Le rôle de l'Unesco, qui travaille à améliorer l'éducation et à promouvoir l'alphabétisation, la connaissance du patrimoine culturel du monde, le développement scientifique, la protection de l'environnement et le développement culturel dans son ensemble, répond à nombre des questions soulevées. Il incomberait parfaitement à l'Unesco d'évaluer les autres expériences tentées dans ce domaine et d'établir des liens entre les ONG qui s'occupent le plus activement d'activités interculturelles sous forme de programmes d'échanges, d'alphabétisation, de conservation, de protection de la nature et de développement. Les programmes centrés sur la dimension culturelle du développement devraient retenir davantage l'attention et être inclus dans les plans futurs. Le réseau des Ecoles associées et les clubs Unesco pourraient devenir un laboratoire privilégié d'échanges interculturels permettant d'intégrer l'expérience vécue dans un autre pays à un plan d'études plus vaste : sur cette base

l'Unesco pourrait mettre au point un ensemble d'apprentissage interculturel destiné aux écoles, que les gouvernements nationaux pourraient incorporer dans leurs programmes d'enseignement. L'Unesco pourrait aussi promouvoir la recherche au niveau international sur le contenu et l'évaluation des programmes d'échanges de jeunes et aider à définir des normes communes pour les échanges interculturels. Il convient de rappeler à cet égard que par la résolution 26.1 qu'elle a adoptée à sa vingt-troisième session (Sofia, octobre/novembre 1985), la Conférence générale :

"Considérant l'intérêt des jeunes générations pour les problèmes auxquels le monde actuel doit faire face,

Reconnaissant la légitime aspiration des jeunes à pouvoir se rencontrer et à voyager pour connaître le monde,

Soulignant l'importance qu'il y a à donner une suite à l'Année internationale de la jeunesse (1985),

Se référant au passage du Projet de programme et de budget (23 C/5, par. 05221 (a)) consacré à l'éducation extrascolaire en matière de science et technologie destinée aux jeunes,

Considérant que les rencontres dans les domaines de la musique, des beaux-arts et dans d'autres domaines culturels au sens le plus large contribuent au renforcement de la compréhension internationale,

A invité le Directeur général :

- (a) A développer les camps d'été à l'intention des jeunes dans les différents domaines de compétence de l'Unesco (scientifiques, musicaux, linguistiques, artistiques) ;
- (b) A inciter les commissions nationales pour l'Unesco à prendre l'initiative de ces échanges interculturels qui favorisent la compréhension internationale ;
- (c) A veiller de manière générale à ce que la jeunesse soit encore plus étroitement associée aux activités de l'Unesco".

3.E.2 Gouvernements

Les gouvernements devraient prendre un certain nombre de mesures pour adapter la législation sur l'éducation et le travail au désir de mobilité des jeunes d'aujourd'hui, qu'il faudrait encourager et canaliser à des fins constructives pour que la coopération et la solidarité internationales puissent progresser. Il serait souhaitable qu'il existe dans chaque pays un bureau aux responsabilités bien définies qui serait chargé de coordonner toutes les liaisons intérieures et extérieures, de diffuser des renseignements en temps voulu et de fournir assistance et formation aux personnes voulant organiser un échange interculturel.

Ces bureaux nationaux devraient, dans toute la mesure du possible, mettre à profit l'expérience des ONG dans ce domaine. Une autre initiative importante consisterait à incorporer les échanges interculturels dans les programmes d'enseignement et à favoriser l'étude des cultures minoritaires ainsi que des langues de pays qui ne sont pas des puissances mondiales (évidemment, cette tendance nouvelle de l'enseignement suppose qu'il soit mis un terme à toute

discrimination raciale, économique et politique dans chaque pays quel qu'il soit). Les gouvernements pourraient aussi revoir leur conception des accords culturels internationaux et éviter le régime de stricte réciprocité. Enfin, étant donné que dans de nombreuses régions du monde les transports sont la propriété de l'Etat, les gouvernements pourraient faciliter les voyages des personnes participant à des échanges éducatifs plus qu'ils ne le font à l'heure actuelle.

3.E.3 ONG

Il faudrait faire des ONG des "laboratoires" qui développeraient les échanges et amélioreraient la qualité de ces derniers, en collaboration avec les universités et les centres de recherche dont l'approche théorique pourrait être utilement combinée à leur expérience pratique. Les ONG devraient aussi apprendre à coopérer davantage entre elles en confrontant leurs expériences et en formant des organisateurs. Elles devraient aussi, de façon plus régulière, fournir des informations au grand public et les diffuser.

QUATRIEME PARTIE

CONCLUSIONS : L'ACCENT DOIT ETRE MIS SUR LA QUALITE

Le présent document a été inspiré dans une large mesure par quelques-unes des théories de l'éducation axées sur les échanges interculturels et visant à promouvoir la coopération et la solidarité internationales. Ces théories sont loin de constituer un système totalement cohérent, mais ont beaucoup en commun, qu'elles proviennent de l'équipe d'Ewald Brass de l'Office franco-allemand pour la jeunesse ou du Département de la recherche de l'AFS, où la théorie de l'"apprentissage par la crise" a été élaborée, du colloque sur les échanges de jeunes organisé en 1989 par le Centre européen de la jeunesse, du séminaire sur le contenu éducatif des programmes interculturels tenu à Marly-le-Roi, en France, en 1986 sous les auspices de la Fédération européenne pour l'apprentissage interculturel, ou des nombreuses autres études mentionnées en divers points.

Johan Galtung a déclaré qu'à sa connaissance il n'y avait pas grand-chose - et presque rien en sciences sociales - dont la conclusion soit bien tranchée. C'est le cas pour le présent document. Néanmoins, il est possible de faire valoir certains points qui font l'objet d'un vaste consensus. Le principal est l'accent mis sur la qualité. Les échanges interculturels de jeunes sont-ils souhaitables ? C'est là une question oiseuse car ces échanges ont lieu quoi qu'il en soit. Le mot clé est "comment" ? Ce qui compte c'est la qualité de l'échange : un mécanisme de soutien quelconque (un fil conducteur de caractère éducatif) est indispensable dans le processus pour établir de nouveaux ponts pour la communication et faire du conflit une base de croissance. Le dialogue interculturel doit partir de la connaissance de soi et de sa propre culture. Une phase d'orientation est essentielle. Selon Rahnama/1

"Il faudrait préparer les jeunes gens participant à ces échanges à jouer le jeu de la solidarité en les soumettant d'abord à une sorte de contre-lavage de cerveau qui les débarrasse de tout ce qu'ils ont absorbé de la culture prédominante : la conception d'une culture élitiste, l'idée de la civilisation confondue avec l'image d'un des pays industriels, le modèle de progrès linéaire par étapes successives ancré dans les esprits. Ainsi, nous qualifions de "civilisés" et "cultivés" ceux qui se rapprochent le plus du modèle type. Il est réellement nécessaire que nous engagions - tant à l'intérieur de l'identité nationale qu'au niveau international - un processus de désaliénation des jeunes, surtout à l'égard des détenteurs privilégiés du pouvoir et de la connaissance."

Les échanges de jeunes devraient être centrés sur la culture profonde et aider les participants à découvrir les a priori cachés de leur propre culture et de la culture des autres, ces a priori dont il n'est pas habituellement question dans les réunions, parce que les intéressés eux-mêmes sont habituellement incapables de les formuler. Pour faire un pas dans cette direction, il est indispensable de sortir de sa propre culture, de se regarder de l'extérieur.

Il conviendrait que les échanges de jeunes ne soient pas axés uniquement sur la communication intellectuelle mais favorisent simultanément l'éclosion d'amitiés, l'établissement de relations humaines durables. "Un lien peut être établi entre le concept de jeunesse et celui d'amitié, au-delà des limites

1. V.A., Youth Mobility and Education, op. cit., p. 15.

imposées par la tradition, du cercle des relations purement personnelles de la vie privée. La jeunesse et l'amitié deviennent alors un trait d'union entre des groupes plus vastes, des âges différents et forment la base de leur programme d'action, de leurs efforts et de leurs espoirs.", nous rappelle Suchodolski/1.

S'il est possible, comme certains éducateurs le pensent, de former les esprits et les coeurs des jeunes grâce à des rencontres qui les amènent à mieux comprendre leur propre relativité et à mieux apprécier les autres dans une optique universelle, il n'y a aucune raison pour que ce projet ne fasse l'objet de toute l'attention voulue et ne soit pas considéré comme hautement prioritaire dans le monde d'aujourd'hui, pour le bien du monde de demain.

1. V.A., Youth Mobility and Education, op. cit., p. 15.

BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, Irvin, Why Study Abroad ?, Council on International Educational Exchange, New York, 1965.
- Abrams, Irvin et Heller, Francis, Evaluating Academic Programs Abroad : The CIFE Project, Council on International Educational Exchange, 1976.
- Allport, G., The Nature of Prejudice, Addison-Wesley, Reading, MA, 1954.
- Ashmore, R., "The Problem of Intergroup Prejudice", dans B. Collins "Social Psychology", Addison-Wesley, Reading, MA, 1970.
- Batchelder, Donald et Warner, Elizabeth, Beyond Experience, The Experiment in International Living, Brattleboro, 1977.
- Becker, James, Education for a Global society, Phi Delta Kappa, Blomington, 1973.
- Brass et Reichel, Recherches en sciences humaines et sociales et échanges internationaux de jeunes, OFAJ, Paris-Bonn, 1976.
- Brislin, Richard, The Content and Evaluation of Cross-cultural Training Programs, Institute for Defense Analysis, Arlington, 1970.
- Brislin, Richard, Cross-cultural Encounters : Face-to-Face Interaction, Pergamon Press, New York, 1981.
- Brislin, Richard et Pederson, P., Cross-Cultural Orientation Programs, Gardner Press, New York, 1976.
- Carnoy, Martin, Education as Cultural Imperialism, David McKay, New York, 1974.
- Casimir, Fred. L., International Intercultural Communication, ERIC Clearinghouse, 1973.
- Churchill, Stacy et Omari, Issa, Evaluation du système Unesco des Ecoles associées aux fins de l'éducation pour la coopération et la paix internationales, ED-81/WS/6, Unesco, Paris, 1981.
- Condon, John et Mitsuko, Saito, Intercultural Encounters with Japan : Communication-contact and Conflict, Simul Press, Tokyo, 1974.
- Conil-Lacoste, Michel, Introduction aux études interculturelles, Unesco, Paris, 1983.
- Danckwortt, D., Probleme der Anpassung an eine fremde Kultur, K. Duisberg Gesellschaft, Cologne, 1959.
- Davis, Flora, Inside Intuition : What We Know about Non-verbal Communication, McGraw-Hill, New York, 1973.
- Dussine, Philippe, Etude portant sur les expériences d'échanges de jeunes réalisées en Europe, visant à permettre leur développement au niveau communautaire, OFAJ, Paris-Bonn, 1982.

L'éducation pour la compréhension internationale, Rapport final du séminaire Unesco, Bujumbura, 1972.

Symposium sur les échanges de jeunes, Document du Conseil de l'Europe, CEJ/YESY (84) 5 rev., n° 2 980/04.9., Strasbourg, 1984.

The Effectiveness of the Exchange Program : A Study in Twenty Countries in All Regions of the World, International Research Associates, New York, 1962.

Les échanges de jeunes et les communautés européennes : Expérience et perspectives, Forum Jeunesse des communautés européennes, Bruxelles, 1982.

RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL N° 1

Rapporteur : Mme Marie-Christine Abiska, Jeunesse et reconstruction, France

Après une discussion sur la méthode à employer, les participants ont identifié les points suivants :

- les motivations des organisateurs du Nord ;
- les motivations des organisateurs du Sud.

Motivations du Nord pour les échanges avec le Sud

- Permettre aux jeunes de découvrir directement sur le terrain, et de prendre conscience des réalités tant nationales qu'internationales.
- Promouvoir l'éducation et l'apprentissage interculturels en participant à des travaux communautaires ou à d'autres activités de groupe.
- Aider les jeunes du Nord à retrouver leur identité culturelle, et les former à une pensée internationale pour tenter d'instaurer la paix dans le monde.

Ils peuvent, à leur retour, témoigner de leur expérience, combattre les préjugés de leur entourage, aider à mieux faire comprendre les étrangers et plus particulièrement les travailleurs immigrés, influencer les décideurs, sensibiliser les habitants du Nord aux priorités du développement et créer une Solidarité Nord-Sud.

- Pour certaines organisations, ces échanges avec le Sud répondent à une demande formulée par des gouvernements ou des agences.

De plus, dans le cadre de la réciprocité, l'accueil de jeunes du Sud dans les pays du Nord permet, en plus des motivations précitées :

- de former ces jeunes à des techniques spécifiques,
- de démystifier le modèle de développement du monde occidental.

Motivations du Sud pour les échanges avec le Nord

Dans le cadre d'un développement tant individuel que collectif :

- Etablir et renforcer des liens d'amitié entre les jeunes.
- S'ouvrir à des réalités différentes sur les plans culturel, social et économique.
- Permettre de faire l'apprentissage, de la rencontre et de la communication avec des étrangers.
- Favoriser le brassage entre les peuples et la solidarité entre les jeunes du tiers monde et ceux des pays industrialisés.
- Aider et favoriser la formation technique et pédagogique des jeunes afin de leur permettre de devenir des acteurs à part entière de leur société, ceci en leur donnant des meilleurs "outils" pour appréhender les enjeux sociaux, culturels et politiques, en vue d'encourager la prise de conscience et l'action, dans un souci de paix et de coopération entre les peuples.

- Permettre aux jeunes d'apprécier les côtés positifs et négatifs afin de mieux assumer le développement endogène du Sud d'une manière harmonieuse.

La question du modèle type d'échange en tenant compte du facteur de l'éducation interculturelle a été posée. Le groupe a constaté que dans certains programmes cette notion a été utilisée comme une finalité, alors que dans d'autres elle était incluse dans la stratégie. Constatant qu'il ne serait pas judicieux d'élaborer un programme type, la discussion a été limitée aux objectifs globaux des échanges en prenant comme points de comparaison les éléments suivants :

- le recrutement,
- la durée du programme,
- la préparation,
- le contenu,
- l'évaluation et le suivi.

Les différents types de programmes d'échanges cités sont : échanges scolaires, échanges professionnels, échanges intermédiaires entre la vie scolaire et la vie active, éducation à la coopération internationale, travail volontaire dans le cadre d'une solidarité internationale active, échanges dans le cadre des projets de développement communautaire, tourisme intégré.

RECRUTEMENT

L'âge des participants est relative à chaque pays. Il faut rester attentif à ce qu'il n'y ait pas un trop grand décalage entre les participants du même programme.

Les participants doivent être suffisamment imprégnés de leur propre culture afin d'être en mesure d'y réfléchir et d'être ainsi mieux aptes à comprendre d'autres cultures.

L'existence d'un accord préalable des organisateurs sur le type de participants est soulignée comme une condition sine qua non à l'harmonie du groupe.

DUREE DU PROGRAMME

La durée choisie doit seulement obéir aux conditions de planification du programme et est structurellement liée aux types d'échanges.

PREPARATION

Les éléments ci-dessous ont été retenus :

- donner aux participants des notions de géographie et d'histoire sur le pays à découvrir ;
- informer les jeunes sur les problèmes de santé et de sexualité ;
- insister sur les notions de comportements et d'attitudes en tenant compte des réalités politiques et religieuses ;
- favoriser l'expression du "bagage culturel" qui est la base de la personne et qui doit être travaillé par le biais de méthodes projectives ;
- ne pas simuler la réalité des pays où doit se dérouler le programme, mais plutôt faire appel à des personnes, ressources, originaires de ces pays ;
- inventer, sur le plan culturel, des méthodes adaptées au but du programme ;
- tenir compte des projets personnels des participants.

En tout état de cause, il faut rester attentif à ce que la préparation ne tende pas à une sclérose de la personnalité.

CONTENU

Il doit être lié aux objectifs du programme et accepté par des parties engagées. Le projet pédagogique, même s'il n'est pas figé, doit être une aide à l'évaluation et doit s'appuyer sur les similitudes et les différences de participants.

EVALUATION ET SUIVI

L'évaluation doit se faire en deux étapes :

- tout au long du programme : faire le point régulièrement et vérifier si les objectifs donnés au départ sont respectés ;
- à la fin du programme : d'une part, du côté des organisateurs et, d'autre part, du côté des participants, afin de décider de la poursuite ou des modifications à apporter au programme.

OBSTACLES A LA MISE EN PLACE DES ECHANGES NORD-SUD ET SUD-NORD

Pour les pays du Sud se dressent deux obstacles majeurs :

- l'insuffisance des infrastructures permettant l'accueil et le manque de moyens pour la mise en place des projets ;
- le problème du coût du transport pour l'envoi des participants du Sud vers le Nord.

Les participants du groupe ont mis l'accent sur la notion de réciprocité dans tous les cas de figure. Réciprocité qui devrait être facilitée par les partenaires du Nord.

Le groupe de travail a insisté sur l'importance des suites concrètes qui devraient être données à cette rencontre :

- les participants sont appelés à mettre en oeuvre les recommandations faites en rentrant dans leurs pays respectifs ;
- l'Unesco doit prendre les décisions claires pour l'attribution des moyens nécessaires à la mise en oeuvre de ces recommandations.

RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL SUR LES ECHANGES EST-OUEST DE JEUNES

Rapporteur : M. Ryszard Jacek Potocki, Ministère des affaires étrangères, Pologne.

Le groupe de travail a souligné l'importance des échanges de jeunes entre l'Est et l'Ouest en tant qu'instrument de compréhension mutuelle et d'interdépendance pour l'ensemble de l'Europe.

L'Est et l'Ouest sont conscients de l'interdépendance mondiale de tous les grands problèmes et à cet égard se sentent responsables du développement du Sud.

Les échanges de jeunes doivent être considérés comme élément dynamique pour la promotion de meilleures relations entre l'Est et l'Ouest. Ces échanges sont plus qu'une simple activité ; ils font partie d'un processus continu qui permet aux jeunes de jouer un rôle plus actif aux niveaux local, national, régional et international.

Les échanges de jeunes devraient avoir un contenu éducatif interculturel afin de favoriser la coopération et la solidarité internationales. Des efforts devraient être faits pour assurer un traitement équitable aux différents participants à l'échange.

L'Unesco et d'autres organisations internationales compétentes sont priées d'organiser un système régulier de réunions de responsables gouvernementaux et non gouvernementaux des échanges de jeunes à l'échelon mondial.

Le groupe de travail a également souligné trois catégories d'obstacles aux échanges de jeunes entre l'Est et l'Ouest ;

1. manque d'information ou mauvaise information, ou stéréotypes entre l'Est et l'Ouest ;
2. barrières administratives : procédures relatives aux visas, formalités administratives relatives à l'approbation des projets ;
3. barrières économiques : manque de soutien financier, réglementation en matière de devises.

Les gouvernements et les organisations internationales, comme l'Unesco, sont instamment priés de prendre des mesures pour faciliter les échanges de jeunes entre l'Est et l'Ouest. Il est particulièrement important d'accroître les échanges de jeunes sans obligation réciproque en matière de devises.

Le groupe de travail formule les propositions ci-après tendant à accroître les échanges Est-Ouest :

1. organiser un cours commun de formation à l'animation, avec la participation d'animateurs de l'Est et de l'Ouest ;
2. stimuler un meilleur flux d'information sur les problèmes et les échanges des jeunes en créant un réseau et un système de banque de données à l'échelon européen ;
3. mettre sur pied des programmes d'échanges destinés à des groupes spéciaux, tels que les jeunes enseignants et journalistes, dont l'influence a un effet multiplicateur sur l'opinion publique ;
4. mettre au point de nouveaux programmes d'échanges visant à créer une liaison entre des mouvements du niveau de base comme les classes d'une école, les groupes locaux, etc.

RAPPORT DU GROUPE N° 3 SUR LES ECHANGES SUD-SUD

Rapporteur : M. John Colclough, International Education Centre, Danemark

PROPOSITION RELATIVE A UN ECHANGE DE JEUNES APPARTENANT A PLUSIEURS PAYS ET QUI SERAIENT ASSOCIES A UN PROJET DE DEVELOPPEMENT RURAL, DANS UN CONTEXTE SUD-SUD

Le champ des discussions qui ont abouti à la formulation de cette proposition a été étendu. D'entrée de jeu, il a été noté qu'il existait en réalité très peu de projets de ce type. Le plus grand obstacle aux échanges Sud-Sud est le manque de moyens financiers. Il a également été noté que, dans certains cas, les échanges concernent plutôt les jeunes appartenant aux milieux nantis qui, de toute façon, ont les moyens de s'offrir ces échanges et ne profitent donc pas réellement de l'expérience.

Il a été convenu dès le départ que le projet idéal du groupe 3 devrait avoir un but clairement défini lié au DEVELOPPEMENT RURAL, étant donné que le développement rural est et restera dans un avenir prévisible le problème clé de tous les échanges Sud-Sud.

Il s'agirait d'un échange entre pays de l'hémisphère Sud, c'est-à-dire UN ECHANGE SUD-SUD.

GROUPE CIBLE

Les ressources dont on dispose pour promouvoir les échanges Sud-Sud sont extrêmement limitées. Les jeunes qui sont sélectionnés pour participer à des projets de cette nature doivent nécessairement avoir accompli le cycle d'enseignement secondaire et être inscrits dans des collèges universitaires d'enseignement technique ou agricole ou à l'Université. Ce sont eux qui peuvent donner un effet multiplicateur aux activités de développement prévues, dont dépend le succès du projet ou auxquelles tient son échec. En revanche, les ressources humaines ne manquent pas dans l'hémisphère Sud. Ces jeunes viennent souvent des milieux socialement et économiquement faibles. Il faudrait prévoir des programmes de formation pour cette catégorie de jeunes aussi, qui, après tout, feront partie demain des communautés rurales et sont les futurs agriculteurs dont les ressources vivrières sont en dernier ressort tributaires.

Les résultats du projet doivent être formulés et clarifiés dès le début. Quoi qu'il en soit, les investissements nécessaires à la réalisation du programme sont immenses, et il est attendu des participants qu'ils soient motivés quant au succès du projet et qu'ils s'engagent à utiliser les compétences acquises dans des situations locales.

OBJET DE L'ECHANGE

Les principaux buts de ces projets doivent être aussi larges que possible, en particulier lorsqu'il s'agit de projets internationaux. La rentabilité est prise en compte, mais les éléments suivants doivent entrer dans la planification du projet :

- compréhension humaine et appréciation des valeurs ;
- perspectives interculturelles ;
- coopération au développement de la société rurale ;
- identité et solidarité régionales.

ORIENTATION

L'orientation doit naturellement intervenir dans trois domaines distincts au moins :

1. les participants doivent savoir ce que l'on attend d'eux et comment ils peuvent utiliser et canaliser leur énergie ;
2. les animateurs doivent non seulement faire l'objet d'une sélection extrêmement rigoureuse garantissant leur adhésion totale au projet, mais ils doivent aussi être capables de guider le participant à tous les stades du projet, suivant la ligne qui a été définie, ce qui représente une tâche complexe ;
3. la communauté locale ou la communauté d'accueil du camp de travail a un véritable rôle à jouer. Il faut non seulement qu'elle sache qui sont les participants et ce qu'ils attendent du camp de travail, mais il faut aussi l'encourager à s'investir entièrement dans le projet et à se sentir concernée et enrichie par les jeunes qu'elle accueille.

Avant l'échange proprement dit, il est important que les institutions participantes parviennent à un accord complet et total, et qu'un contrat écrit, en bonne et due forme, soit établi précisant toutes les étapes du projet. Rien ne doit être laissé au hasard à aucun moment.

CONTENU DU COURS

Un programme de ce type a, de toute évidence, des résultats escomptés, qui sont variables d'un projet à l'autre. Naturellement, les participants s'attendent à recevoir une expérience PRATIQUE à tous les niveaux, et ceux qui conçoivent le contenu doivent avoir cela à l'esprit. En effet, l'expérience montre que la "démonstration" d'un instrument ou d'une technique, ou la présentation visuelle de scènes "avant" et "après", ne sont pas suffisantes.

Les participants s'attendent donc à acquérir :

- UNE FORMATION PROFESSIONNELLE,
- DES COMPETENCES EN MATIERE DE PRODUCTION,
- DES COMPETENCES TECHNIQUES,
- L'EXPERIENCE DES MACHINES ET AUTRES TECHNIQUES APPROPRIEES,
- UN SENS ELEMENTAIRE DE LA TECHNIQUE, qui fait si souvent défaut dans les pays en développement.

Quel que soit le contenu éducatif du cours, orienté comme il le sera vers un accroissement direct des ressources vivrières, il est également indispensable d'intégrer dans le projet des MANIFESTATIONS CULTURELLES de toutes sortes. Celles-ci viseront à faire connaître la musique des pays d'origine et du pays d'accueil, leurs habitudes alimentaires, leur artisanat, leurs coutumes, leurs différences ainsi que leurs ressemblances culturelles.

Il faudrait s'efforcer en particulier de mélanger les groupes dans TOUTES les activités sociales de la vie du camp de travail. Il ne devrait en AUCUN CAS être permis aux participants des pays d'origine et du pays d'accueil de former des groupes à part.

La communauté locale doit aussi participer en invitant les participants dans les familles et en organisant dans le village différentes manifestations ouvertes à tous.

EVALUATION ET SUIVI

Il importe qu'un système d'évaluation et de suivi soit intégré dans le programme. Cela comporte plusieurs étapes.

Tout d'abord, il incombe aux animateurs de consigner, de manière précise et systématique, les progrès de chaque participant et son niveau de participation.

Deuxièmement, les participants eux-mêmes devraient consigner tous les jours leurs propres perceptions du projet à tous les stades.

Troisièmement, l'équipe du projet devrait se réunir régulièrement pour s'assurer que les buts et les objectifs du projet sont bien respectés.

Le suivi est également important. Tous ceux qui auront participé aux premiers stades de la planification devraient être invités à présenter des observations sur le succès du projet en fonction de ce que montrera le participant, au moment où il commencera à mettre ses connaissances en pratique. Il serait peut-être utile de demander l'aide d'un organisme d'évaluation accrédité - par exemple, un département universitaire - qui pourrait concevoir un document adéquat et entreprendre l'analyse statistique.

Les participants à des projets seraient, naturellement, extrêmement utiles comme spécialistes pour des projets ultérieurs. C'est pourquoi il est indispensable de consigner tous les éléments indiqués, de manière détaillée, et d'assurer le suivi du projet.

RAPPORT DU GROUPE DE TRAVIL 4 SUR LES ECHANGES EN EUROPE DE L'OUEST

Rapporteur : M. John Burford, Comité de coordination du Service volontaire international

Il existe dans les pays industriels occidentaux une très grande variété de types d'échanges de jeunes, notamment les suivantes :

1. séjours d'une année dans une famille ;
2. jumelage de villes ;
3. échanges ;
4. échanges universitaires et bourses d'études ;
5. échanges de jeunes travailleurs ;
6. festivals de jeunes ;
7. camps de travail ;
8. programmes d'études spéciales : séminaires ;
9. échanges linguistiques ;
10. échanges culturels ;
11. programmes nationaux bénéficiant d'un financement bilatéral ou multilatéral ;
12. liens/échanges confessionnels ;

et bien d'autres types d'échanges, des millions de personnes y étant associées.

Ces échanges sont également organisés par diverses organisations, à savoir :

1. les organisations de jeunesse non gouvernementales qui ont des buts idéologiques, politiques ou religieux ou des intérêts communs ;
2. les clubs locaux de jeunes ;
3. les municipalités/collectivités locales ;
4. les écoles ;
5. les administrations centrales ;
6. les institutions européennes ;
7. les organisations syndicales/professionnelles ;
8. les organisations intergouvernementales et d'autres groupes sociaux.

Les avantages et les inconvénients de cette diversité ont fait l'objet d'une longue discussion.

Cette diversité permet aux jeunes de choisir le type d'échanges qui leur convient. Les raisons de cette grande diversité tiennent à des circonstances historiques et culturelles qui se sont manifestées au lendemain de la seconde guerre mondiale. Nombre de ces programmes sont caractérisés par la participation des jeunes eux-mêmes à la planification, à la préparation, à la mise en oeuvre et à l'évaluation de l'échange. Les groupes d'échanges, en particulier les organisations participantes, devraient pouvoir accéder plus facilement à l'information ; enfin, il faudrait améliorer le Répertoire des organisations d'échanges de jeunes en prenant contact avec les structures qui disposent d'informations sur d'autres organisations actives dans les échanges de jeunes, par exemple le Forum des jeunes, le Bureau européen de coordination des organisations internationales de jeunesse, le Conseil européen des comités nationaux de jeunesse, le Centre européen de jeunesse, etc.

Tous les obstacles créés par les gouvernements devraient être supprimés pour faciliter le processus d'échanges des jeunes, par exemple sécurité sociale, programmes d'enseignement, etc. ; billets d'avion et de train à tarif réduit, réglementation en matière de visas et passeports.

Il serait utile d'avoir davantage d'information relative aux structures et à l'approche philosophique des activités des jeunes dans les différents pays.

LISTE DES PARTICIPANTS ET DES OBSERVATEURSLIST OF PARTICIPANTS AND OBSERVERSI- PARTICIPANTS

Mr. BURFORD John
Vice-President
Co-ordinating Committee for International Voluntary Service
(CCIVS)
6 Grongaer Terrace
Ygraig PONTYPRIDD Mioglam
UNITED KINGDOM

Mr. CAYCO Francisco
YSTAPHIL Board Member
c/o Unesco National Commission of the Philippines -
Ministry of Foreign Affairs
Padre Faura
MANILA
PHILIPPINES

M. DEN OUDEN Philip
Secrétaire général
European Federation for Intercultural Learning (EFIL)
Avenue des ombrages 18
1200 BRUXELLES
BELGIQUE

Mr. DRESSLER Rolf
Danish Information Centre for International Study
and Exchange
Frederiskholms Kanal 21
DK-1220 COPENHAGEN
DANEMARK

Sr.Lcdo. GONZALEZ COMPEAN Miguel
Consejo Nacional de Recursos para la Atención de la
Juventud (CREA)
Serapio Rendón No. 76
Colonia San Rafael MEXICO 4
MEXIQUE

M. HAKIMI Smail
Sous-Directeur des échanges de jeunes
Ministère de la jeunesse et des sports
ALGER
ALGERIE

Mr. JIANG Guangping
All-China Youth Federation
No. 10 Qianmen Dongdajie
BEIJING
CHINA

M. JOBIN Jacques
Directeur général
Jeunesse Canada Monde (Canada World Youth)
4824 Avenue Côte-des-Neiges
MONTREAL QUEBEC H3V 1G4
CANADA

M. KOPIEV Viatcheslav
Secrétaire Comité de la jeunesse de Moscou
Comité des organisations de jeunesse de l'URSS
ul. Bogdana Khmel'nitskaya 7/8
MOSCOU
U.R.S.S.

M. KOUASSI Victor Kouadio
Directeur des Activités Socio-Educatives
Ministère de l'Information de la Culture de la Jeunesse et
des Sports
B.P. V 39
ABIDJAN
COTE D'IVOIRE

M. LELLI Fabrizio
Fédération Italienne des Associations et Clubs Unesco
Fédération Mondiale des Associations et Clubs Unesco(FMACU)
Via le Fanti 193
50137 FLORENCE
ITALIE

Mr. MENTEN Peter
Head Travel Agency "Jugendtourist"
Free German Youth
BERLIN
REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE

Mr. NAQSHBANDI Abdul Hamid
Joint Secretary Sport and Youth Affairs Division
Ministry of Culture
13-K Al-Markas F-7
ISLAMABAD
PAKISTAN

Mr. OKEOWO Yinka
Chief Youth Development Officer
Youth Development Federal Ministry of Social Development
Youth and Sports
LAGOS
NIGERIA

Mrs. PAMBOUKI Lena
Department of International Relations
General Secretariat for Youth - Ministry of Culture
ATHENS
GREECE

Mr. POTOCKI Ryszard Jacek
Counsellor
Ministry of Foreign Affairs
Al. I Armii WP23
WARSAW
POLAND

M. RACZ Gábor
Directeur Division internationale
Office national de la jeunesse et du sport
P.O.B. 2
1357 BUDAPEST
HONGRIE

Prof. RAJU B.K.R.
Programme Adviser
Department of Youth Affairs and Sports
Shastri Bhavan
NEW DELHI
INDIA

M. REICHEL BLOMBERG Dieter
Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ)
Rhöndorfer Str. 23
5340 BAD HONNEF 1
REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE

M. RENARD Philippe
Vice-Président
Council of European National Youth Committees (CENYC)
Avenue des Faons 2
1180 BRUXELLES (Uccle)
BELGIQUE

Mr. RIGO Imre
International Union of Students (IUS)
17th November Street
P.O. Box 58 110 01 PRAGUE 01
CZECHOSLOVAKIA

M. RUFFINO Roberto
Secrétaire général
Intercultura
Piazza San Pantaleo No. 3
I-00186 ROME
ITALIE

Mr. Dr. SALEH Hosny Shoukry
Under-Secretary of State for Youth Projects
and Services Sector - Supreme Council for Youth and Sports
26 July Street
Meit Okba GIZA
EGYPT

M. SALL Khalifa Boubakar
Maire-Adjoint de Dakar
Responsable du Collectif International des Jeunes des
Cités Unies (FMVJ)
DAKAR
SENEGAL

M. SINANTA Amadou
Directeur de la jeunesse et des activités socio-éducatives
Ministère de la jeunesse et des sports
DAKAR
SENEGAL

Mr. THUM Heinz
Director Dpt. for General Questions and Research conc. Youth
Federal Ministry for Youth Family Affairs and Health
Kennedy-Allee 105-107
D-5300 BONN 2
FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY

Sr. TULLIO Alejandro
Director Nacional a.i.
Estudios Proyectos y Cooperación SubSecretaría de la Juventud
ud de la Nación
Av. Espora 825
Adrogué C.P. 1846 BUENOS AIRES
ARGENTINE

II- OBSERVATEURS / OBSERVERS

Mme ABISKA Marie Christine
Déléguée générale
Jeunesse et Reconstruction
10 rue de Trévis
75009 PARIS
FRANCE

M. AITMATOV Sanjerbeck
Secrétaire du Forum d'Issyk-Koul
Comité des organisations de jeunesse de l'URSS
ul. Bogdana Khmel'nitskogo 7/8
1 MOSCOU
U.R.S.S.

Miss AL-ABDULRAZAQ Sharifa
Directress
Dept. of Technical and Cultural Activities
Kuwait University
SAFAT
KUWAIT

M. BARBE Christian
Directeur
Comité de Coordination du Service Volontaire International
(CCSVI)
1 rue Miollis
75015 PARIS
FRANCE

Mr. COLCLOUGH John
International Education Centre (IUC)
Vestergade 45
5700 SVENDBORG
DENMARK

Mrs. DORIA Orietta
WAGGS Representative at the UN in Rome
World Association of Girl Guides and Girl Scouts (WAGGGS)
Via del Corso 304
00186 ROME
ITALY

Mrs. EIKELAND Else Berit
National Youth Committee (LNU)
Rolf Hofmosgate 18
0655 OSLO 6
NORWAY

Mr. EVANS David
Co-Director
Youth Exchange Centre
Seymour Mews House Seymour Mews
LONDON W1H 9PE
UNITED KINGDOM

Mr. FORLANI Roberto
Secretary General
Servizio Volontario Giovanile (SVG)
Via G.M. Bosco 36
P.O. Box 22 81100 CASERTA
ITALY

Mrs. GAWRONSKI Wande
Centro Incontri e Studi Europei
Via Anicia 12
00153 ROMA
ITALIE

Mr. GULDBAEK Finn
Danish Youth Council
Scherfigsvej 5
DK 2100 COPENHAGEN O
DENMARK

Mr. HANSES Bruno
European Secretary
Service Civil International (SCI)
Venusstraat 28
B-2000 ANTWERPEN
BELGIUM

Miss. HERNANDEZ AVALOS Cecilia
Researcher
Consejo Nacional de Recursos para la Juventud (CREA)
Serapio Rendón No. 76
Colonia San Rafael MEXICO 4
MEXICO

Mr. LOESCHENKOHL Claus
MELLEMFOLKELIGT SAMVIRKE (MS)
Borgergade 10-14
1300 Kobenhavn K
DENMARK

M. NOVELLA Gianni
Représentant
Pax Christi International
Plantijn Moretuslei, 174
B-2018 ANTWERPEN
BELGIQUE

Mr. ROMAGNA Salvatore
International Office
International Christian Youth Exchange (ICYE)
85-87 Goethestr.
D-1000 BERLIN 12

Mrs. ROSSO Renza
The Experiment in International Living Italia
Via del Cavallino 8
14100 ASTI
ITALIE

Mr. Dr. WORTMANN Wilhelm
Gymnasiumsdirktor
Ganztagsgymnasium Barsinghausen
Am Spalterhals 15
D-3013 BARSINGHAUSEN
REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE

M. YASSINE Mohammed
Union des Etudiants Palestiniens, c/o Mission d'observation
de l'OLP auprès de l'Unesco
1, rue Miollis
75015 PARIS
FRANCE

III - ORGANISATIONS INTER-GOUVERNEMENTALES INTERGOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Mr. GILHULY Brian
Commonwealth Youth Programme
Commonwealth Secretariat
Marlborough House
Pall Mall LONDON SW1Y 5HX
UNITED KINGDOM

M. MARZIALE Franco
Directeur
Centre européen de la jeunesse
30, rue Pierre de Coubertin
67000 STRASBOURG-WACKEN
FRANCE

IV ORGANISATIONS DU SYSTEME DES NATIONS UNIES
ORGANIZATIONS OF THE UNITED NATIONS SYSTEM

Mr. W. I. Lindley

Agricultural Training and
Extension Officer
Human Resources, Institutions
and Agrarian Reform Division
Food and Agricultural Organization
of the United Nations (FAO)
Via delle Terme di Caracalla
00100 ROME
Italy

V- SECRETARIAT DE L'UNESCO
SECRETARIAT OF UNESCO

M. Pierluigi Vagliani

Représentant du Directeur
général
Chef Division de la jeunesse
Chief, Youth Division

Mme Nguyen Thi N.P.

Division de la jeunesse
Youth Division

VI- SECRETARIAT D'INTERCULTURA
SECRETARIAT OF INTERCULTURA

Ada Ciliutti
Isabelle de Brisis

General Coordination

Bob Bangola
Nathalie Bramucci
Caterina Ditadi
Laura Stopponi

Volunteers
Assistance and Translation

Tiziana Fastella

Travel Assistance

Cinzia Gattone

Reception and Information

VII - COMMISSION NATIONALE ITALIENNE POUR L'UNESCO
ITALIAN NATIONAL COMMISSION FOR UNESCO

Maria Luisa PARONETTO-VALIER,
Secrétaire générale
General Secretary

Rinaldo MERLONE

Maria Emilia ANNIBALI

SEANCE INAUGURALE / OPENING SESSION

Palazzo del Campidoglio
Roma

Dott. Alfredo Antoniozzi
Assessore al Comune di Roma

On.le Francesco Cattanei
Sottosegretario agli Affari Esteri

Sen. Tullia Carretoni
Presidente della Commissione Italiana per l'Unesco

Cons. Gianmario Urbini
Ministero Affari Esteri
Direzione Generale Relazioni Culturali

ORDRE DU JOUR

- Lundi 22 juin
- Arrivée des participants
 - Enregistrement à l'hôtel
- Mardi 23 juin
matin et après-midi
- Ouverture de la réunion
 - Election du bureau
 - Adoption de l'ordre du jour
 - Présentation des documents de travail
 - Echanges d'information entre les participants sur leurs expériences respectives (échec et/ou succès) : chaque présentation durera de 5 à 10 minutes et sera centrée sur l'objectif, la méthodologie, la mise en oeuvre et une évaluation à long terme et à court terme du programme
- Mercredi 24 juin
matin et après-midi
- L'apprentissage interculturel comme méthodologie à appliquer aux différentes formes d'échanges de jeunes
- Jeudi 25 juin
matin et après-midi
- Identification des priorités et des obstacles à surmonter pour renforcer les programmes d'échanges Nord-Sud, Sud-Sud et Est-Ouest.
 - Travail en 3 commissions (2 commissions (sans interprétation) travaillant en langue française et anglaise respectivement, et 1 commission avec interprétation en français et anglais)
- Vendredi 26 juin
matin et soir
- Présentation des conclusions du travail des trois commissions
 - Débats sur des critères minima et des normes communes pour les échanges interculturels
 - Après-midi libre pour les participants
- 18 h. 30
- Rapport final et recommandations
 - Session de clôture
- Samedi 27 juin
- Départ des participants

Composition du Bureau

Présidents des sessions plénières

- Mme Lena Pambouki, Secrétariat pour la jeunesse, Ministère de la culture, Grèce
- M. Jiang Guang Ping, Fédération de la jeunesse de la Chine, Chine
- M. Abdul Hamid Naqshandi, secrétaire, Division de la jeunesse et des sports, Ministère de la culture, Pakistan
- M. Smaïl Hakimi, sous-directeur des échanges de jeunes, Ministère de la jeunesse et des sports, Algérie
- M. Victor Kouadio Kouassi, directeur des activités socio-éducatives, Ministère de l'information, de la culture, de la jeunesse et des sports, Côte d'Ivoire

Rapporteurs

- M. Roberto Ruffino, secrétaire général d'Intercultura, Italie
- M. Gabor Racz, directeur de la Division internationale, Office national de la jeunesse et des sports, Hongrie